



**APEMAC**  
Accueil  
Parents Enfants  
En Massif-Central

**Qui sommes nous ?**  
6 régions,  
6 fédérations,  
16 départements  
30 territoires de projet  
En Massif Central



## Actes du 5<sup>e</sup> carrefour APEMAC

# Vivre au cœur des territoires

S'exprimer, s'associer, créer

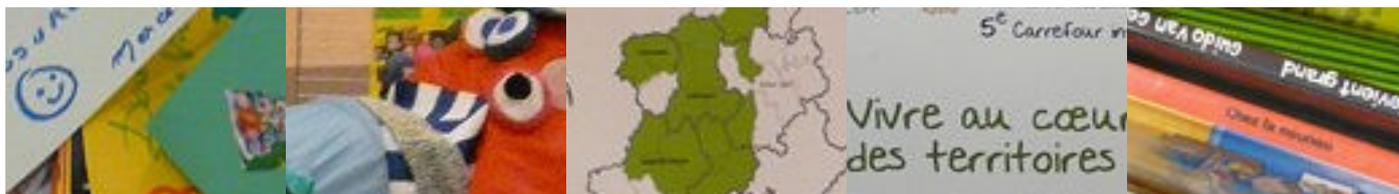
À Tarare, en Beaujolais vert, Rhône  
Le jeudi 13 décembre 2012



Ce carrefour est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage avec le Fonds européen de développement régional.



[www.apemac.fr](http://www.apemac.fr)



# Sommaire

## Ouverture -----Page 3

Par Magalie Presles, Adjointe au maire de Tarare,  
Ashley Sibille, Vice-présidente de l'ACEPP Rhône et  
Dennis Gomez, Président de l'ACEPP

## Intervention du Bataclown-----Page 5

## Conférence -----Page 6

### “Implication des habitants et image des territoires de vie”

Par Roger Renaud, Ethnologue

## Table ronde et débats -----Page 9

Avec la participation d'Odile Stefanini, Adjointe au  
Commissaire de Massif,  
Eric Poncet, Vice-président du Conseil général du  
Rhône, Edith Tavernier, Chargée de mission de la  
politique d'accueil du Beaujolais Vert, Marc Tixier,  
Président de la CAF du Rhône et Monique Blanc,  
Administratrice de la MSA Ain-Rhône

## Intervention du Bataclown-----Page 17

## La Grande Lessive ----- Page 18

Présentée par Eliane Lavagne - ACEPP

## Stands -----Page 20

Fédéripe, le jeu des territoires, le Ballad'ouù,  
les publications, la malle handispensable, Babin'ouù,  
Mahdi, la ludo, les microcrèches, porteurs de parole, la  
Datar, le Beaujolais Vert, la MSA

## Ateliers----- Page 22

n°1 : Itinérance, vecteur de liens entre les habitants et  
les territoires

n°2 : Les parents dans les lieux d'accueil des enfants,  
une participation plurielle

n°3 : Les Universités Populaires de Parents : des  
parents chercheurs et partenaires des institutions

n°4 : Quand l'implication des habitants nourrit la  
connaissance mutuelle du territoire

n°5 : Quand la participation citoyenne génère la création  
de projets collectifs

## Conclusion -----Page 26

Par Gaëlle Ginot, Chargée de mission à l'ACEPP Rhône  
et Françoise Brochet, Déléguée développement rural à  
l'ACEPP

## Annexes-----Page 27

Publication de l'ACEPP  
association des



ACEPP

Collectifs  
Enfants  
Parents  
Professionnels

Réalisation - mise en  
page :

Claire Gougeon  
**Relecture - réécriture :**  
Françoise Brochet, Eliane Lavagne,  
Annie Maillet

**Photos :**  
Eric Tessier - association le photo voyageur  
Claude Petitjean, Claire Gougeon

Août 2013



## Ouverture

### Animation de la journée : Mohammed Chahid, Consultant



**Mme Magalie**

#### **Presles**

**Première adjointe au Maire de la ville de Tarare en charge de la politique de la ville et de la petite enfance au nom du maire et de l'ensemble de la ville**

"Ouvrir une telle journée n'est pas une chose facile tant nos discussions, nos échanges s'annoncent riches et passionnants. Mais c'est finalement plus simple qu'il n'en paraît tant vos thématiques s'accordent avec celles qui animent nos actions au sein de notre commune.

Tarare est une ville industrielle et commerçante au cœur de cet espace rural à mi-chemin entre Lyon et Roanne. On connaît Tarare pour son passé industriel et textile, oubliant un peu vite que ce passé est toujours présent et que l'industrie y est encore de grande qualité. C'est une ville en déclin, triste, mais ce portait est à mille lieux d'une ville qui s'ouvre peu à peu sur l'avenir. Cette ouverture, nous souhaitons la porter à tous les niveaux : tant dans la transformation urbaine, la rénovation des bâtiments, des rues, des façades que dans l'action sociale. Nous investissons dans l'avenir, pas seulement dans la pierre, mais aussi dans l'humain. Nous mettons un point d'honneur à lier les deux.

Comment ouvrir un territoire qui abrite une population fragile ? Puisque plus de la moitié des Tarariens vivent en dessous du seuil de pauvreté. Comment transformer son image quand celle-ci semble irrémédiablement marquée par les friches industrielles et les crises successives ?

Deux éléments s'imposent d'entrée : la volonté et le collectif. La volonté, ce fut de prendre le risque d'investir pour transformer la friche industrielle des teintureries en un espace rénové pour pouvoir accueillir de nouvelles industries. Ce fut le cas notamment avec la brasserie Ninkasi.

Investir c'est poser des jalons pour transformer l'avenir par la mise en place d'un PLU (Plan Local d'Urbanisme), par le lancement d'un projet d'éco-quartier qui relie la gare au centre-ville. Investir, c'est lancer un programme de rénovation urbaine dans le quartier d'habitat social de la ville. Investir, c'est accompagner les porteurs de projets qui veulent rénover les façades pour donner vie à ce bâti issu des heures glorieuses de Tarare.

Mais une volonté ne se réalise pleinement qu'en prenant appui sur le collectif. Le collectif, c'est ce qui nous a permis de renforcer notre hôpital et même d'obtenir sa reconstruction pour 2015. En effet, c'est grâce à une alliance avec d'autres territoires, en l'occurrence Villefranche puis Trévoux, que nous avons créé l'hôpital Nord-Ouest, une communauté hospitalière de territoire.

Le collectif, c'est celui que nous avons mis en place en créant un comité consultatif de l'urbanisme qui travaille avec nous sur tous les projets et surtout sur la mise en place du PLU, sur la rénovation des façades, sur le projet de ville en général. C'est là, au cœur de cet échange que s'élabore l'avenir de Tarare.

Le collectif, c'est aussi le lien social dont l'investissement est le moins visible mais qui reste tout aussi important. Ainsi avons-nous développé des échanges entre les générations pour donner du sens à l'action en mêlant la semaine de la famille et la semaine bleue, en proposant des spectacles intergénérationnels. Nous avons aussi misé sur la jeunesse en donnant la possibilité aux jeunes de se former tout en apportant à la ville avec le BAF (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animation) citoyen qui propose une formation en échange avec un projet citoyen pour la ville et également un jeu visant la prévention des risques internet. Cela a été au cœur du renforcement de notre jumelage avec Ehrenberg en Allemagne, ce qui nous a valu le prix de la ville euro-citoyenne. C'est aussi l'opération

coup de pouce-étudiant qui propose une aide aux étudiants les plus démunis en échange d'un engagement bénévole dans une association. C'est enfin ce qui nous a conduit à organiser un réveillon solidaire qui mobilise 300 personnes et qui prépare une veillée festive à destination des personnes isolées de la ville, une initiative qui nous a valu la Marianne d'or.

Vivre au cœur des territoires, s'exprimer, s'associer et créer, oui vraiment ! Cet ordre du jour nous convient tout à fait. Et alors que l'autoroute ouvrira dans quelques semaines nous approchant de Lyon mais aussi du Massif-Central d'où certains d'entre vous viennent, je souhaite vivement qu'ensemble nous réfléchissions au bien vivre dans le territoire, à la nécessaire alliance entre l'investissement urbain et l'investissement humain. Vos exemples nous intéressent car l'action est loin d'être terminée.

Bonne journée à tous, profitez de cette réunion, profitez-en aussi pour découvrir un peu la ville de Tarare qui est heureuse de vous accueillir aujourd'hui.  
Merci"

#### **Mohammed Chahid :**

*"Merci beaucoup pour votre accueil et cette expression d'une volonté d'investir dans l'humain. J'ai noté la mise en place du conseil consultatif concernant l'urbanisme, rare en France car en général les citoyens ne sont pas associés. Vous êtes une centaine de participants qui vient de tout le Massif central. Je donne la parole à l'Accepp qui organise ce carrefour."*



**Ashley Sibille,**  
Vice-Présidente de  
l'ACEPP Rhône

“Bonjour à tous de la part de l'Acepp-Rhône. Nous sommes ravis d'être porteurs cette année du 5<sup>e</sup> carrefour Apemac. Nous souhaitons remercier tous les partenaires, le commissariat du Massif central, la Région Rhône-Alpes, le département, la CAF et la MSA et, bien sûr, la ville de Tarare qui sont associés à la manifestation d'aujourd'hui.

En tant que Vice-présidente de l'Acepp Rhône et parent d'une crèche parentale du centre de Lyon, c'est avec plaisir que je viens prendre connaissance des actions menées autour de l'accueil des familles dans les territoires ruraux du Massif central. Je note, avec intérêt l'énergie et la motivation mise en œuvre pour collaborer avec les partenaires afin de favoriser la citoyenneté et pour rompre l'isolement.”



**Dennis Gomez,**  
Président de l'ACEPP

“Je tenais, au nom du réseau Acepp que je représente, remercier les personnes qui sont présentes aujourd'hui et qui nous soutiennent et sont à nos côtés depuis de nombreuses années, soit financièrement, soit moralement et soit encore par leur implication bénévole et qui permettent le maintien de ce projet riche qui dure maintenant depuis 5 ans et qui a permis de nombreuses réalisations concrètes.

Je voudrais plus particulièrement remercier tous les parents des structures d'accueil d'enfants impliqués dans cette démarche. Ils montrent la richesse du lien social et de ce qu'il peut apporter au territoire. Je voudrais aussi remercier les professionnels de la petite enfance qui s'investissent pleinement et qui savent tout le respect que nous avons pour leur travail, pour ce service majeur qui est celui d'élever, d'éduquer nos enfants et de les ouvrir à la société.

Remercier aussi les élus et institutions qui nous soutiennent et avec qui nous coopérons. Et bien sûr tous les réseaux amis qui, d'une façon ou d'une autre, permettent le maintien de ce projet.

Participer à un carrefour Apemac est un grand plaisir parce qu'on y est proche de la réalité de terrain et car ce projet représente vraiment les valeurs que porte l'Acepp.

---

**En tant que mouvement parental, notre souci premier est l'avenir et l'éducation de nos enfants et en particulier leur insertion dans la société.**

---

Pour cela, nous nous engageons et nous militons pour maintenir une qualité d'accueil garante de la réussite sociale.

Pour nous, cette qualité doit être détachée du profit et de la rentabilité. Elle doit surtout répondre à des valeurs essentielles que sont, pour nous, la mixité sociale, l'ouverture à tous, la diversité, la tolérance.

Pour mettre en place ce beau projet qui est celui d'élever nos enfants nous dialoguons et témoignons de notre conviction essentielle qui est que le parent est et doit rester le premier éducateur d'un enfant avec son vécu, ses difficultés.

Cela se traduit par deux principes :

- **La coéducation** car nous avons tous à apprendre des autres les parents entre eux, via la création de lien social ce qui est particulièrement vrai en milieu rural lorsque des nouvelles familles arrivent sans connaître les us et coutumes (je viens d'apprendre que l'on fait de la bière à Tarare et pas du beaujolais),
- **et la citoyenneté** qui comprend la participation active des parents à la redynamisation de leur territoire. Ceci est possible par des échanges constants entre les parents, les professionnels, les bénévoles, les élus, les institutions et tous ceux qui sont impliqués dans l'éducation des enfants. C'est un défi majeur que tout le monde aille dans le même sens.

Ce travail nécessite de s'adapter à chaque situation géographique, à chaque contrainte sociale. Ce qui se passe à Tarare est différent de ce qui se passe ailleurs dans le Massif central.

Cela s'oppose à ces services «clefs en main» et il ne faut pas nous laisser embarquer par le chant des sirènes du lucratif.

---

**Nous pouvons, par l'innovation et le dialogue, trouver des solutions adaptées avec l'implication de tous.**

---

Concrètement, sur le terrain, cela se traduit par des actions d'animation des structures, par le soutien et l'accompagnement, par les liens avec les partenaires, par des services d'aide à la gestion, par des actions envers les parents et avec les parents via les Universités populaires de parents et le projet Apemac

Ce projet Apemac a démarré en 2008. Il a pour objectifs d'accompagner les territoires et d'y favoriser l'émergence de services et d'initiatives en direction de l'enfance et de générer du lien social pour accueillir les nouvelles familles.

A ce jour, **25 études-animation** ont été menées pour favoriser l'émergence et **la création de plus d'une trentaine de lieux d'accueil** générant **une centaine d'emplois**. Le programme a aussi permis à l'Acepp de **s'engager auprès de son réseau pour favoriser un posture d'accueil** des enfants mais aussi des nouveaux arrivants sur un territoire.

Le programme c'est aussi inciter les nouveaux territoires à se lancer dans cette démarche qui peut se révéler bénéfique pour tous.

Je vais conclure en reprenant une phrase que j'ai vue affichée ce matin qui est : il ne faut pas attendre que les choses bougent, il faut être au cœur de l'action. J'insisterais sur la nécessité de mener des actions concertées, respectueuses de l'autre pour qu'ensemble nous puissions créer un meilleur avenir pour nos enfants et pour la société.”

**Mohammed Chahid :**

*“Merci M. le Président.*

*Au cœur de l'action, au cœur des territoires, c'est une belle transition par rapport à la thématique d'aujourd'hui « vivre au cœur du territoire » et ici nous allons oser, créer et construire ces territoires.*

*J'appelle pour se faire notre introducteur, Roger Renaud, ethnologue mais auparavant, je vais faire appel à deux de mes « collègues petite enfance » qui sont expertes”.*

## Dolly et Doc, Clownanalystes du Bataclown



**"C'est ici Tarare ? On a décidé  
de pénétrer votre territoire..."**



**"On va tout écouter, comme vous on va  
peut-être pas tout comprendre mais on  
va essayer de vous faire un résumé."**



**"Ce n'est pas facile l'accès aux  
nouveaux territoires ! "**



**"Va falloir attaquer la friche industrielle... "**



# Conférence

## Implication des habitants et image des territoires de vie



**Roger Renaud**

Ethnologue

«Cela fait maintenant 20 ans que je collabore aux projets de développement de l'Acepp en France et en Europe. C'est avant tout de cette expérience que je voudrais témoigner, à la fois de l'intérêt qu'elle présente pour nous, Universitaires mais aussi par rapport à une dimension insaisissable mais essentielle.

Je partirais d'un exemple, tiré d'une de ces collaborations il y a quelques années, dans une petite vallée de montagne en Alsace, à la fois rurale et industrielle textile un peu comme à Tarare. Territoire entré en crise dans les années 70 subissant la disparition de toutes les filatures et où il fallait essayer de trouver d'autres solutions. Des zones industrielles ont fini par y être créées. Il y avait de l'emploi et des salaires qui étaient bien supérieurs à ceux qui existaient auparavant. Je me souviens d'un entretien avec un responsable syndical me disant : « *autrefois j'allais à la fabrique, maintenant je vais au boulot* », ce qui n'est pas une déclaration de bonheur. Alors que son salaire avait augmenté, il indiquait qu'il avait perdu quelque chose en passant de cette fabrique, lieu auquel il pouvait s'identifier, à une nécessité fut-elle mieux payée.

Dans la Vienne, en un autre lieu, un agriculteur m'avait fait la même sorte de confiance disant « *qu'autrefois, il était un paysan et que maintenant il était un exploitant agricole* ». Quelque chose avait été perdu. Il est important, dans le sens du développement et de l'image, de le retrouver.

C'est un peu insaisissable parce que cela ne se mesure pas. Ce n'est pas une affaire de statistiques ni de mesures sociologiques mais une affaire de sens.

Je voudrais prendre un autre exemple concernant un acte humain simple comme manger. Il faut tout d'abord avoir de quoi manger mais ça ne suffit pas à donner un sens à cet acte. S'il s'agit simplement de se nourrir, il n'y a besoin que d'une cuisine et pas de manière pour se retrouver à table. Tous les hommes, dans quelques cultures ou sociétés se compliquent incroyablement la vie autour de l'acte de manger. Car ils ne font pas que se nourrir mais signifient quantités d'autres choses : des relations sociales, un ordre du monde, des croyances, des choix alimentaires. On peut dire la même chose de n'importe quel acte de la vie humaine : habiter, ce n'est pas simplement être à l'abri des intempéries ; circuler ce n'est pas simplement se déplacer d'un lieu à un autre ; travailler ce n'est pas simplement gagner sa vie □



Ces actes ont de multiples significations et ils sont toujours faits de manière particulière. Ils indiquent une singularité humaine et donnent une manière d'être au monde. C'est quelque chose qui nous caractérise en tant qu'être humain : nous ne sommes pas pareils, nous ne sommes pas la même manière d'être homme. Notre dignité n'est pas simplement d'être équivalent à tous les autres, ce qui est un droit essentiel, mais c'est aussi ce droit à la singularité qui s'exprime à travers toutes les cultures humaines.

De ce point de vue, que peut-on dire en termes de territoire de vie ? Le territoire ce n'est pas seulement un endroit où l'on réside et cela ne peut pas suffire si l'on veut que les habitants s'y impliquent, si l'on veut qu'il attire des gens, si l'on veut qu'il soit significatif. Un territoire de vie cela ne peut pas être seulement l'endroit où l'on réside, simplement parce que l'on y est né ou parce que le hasard de la vie nous y ont conduit ou même simplement parce que des opportunités s'y présentent. Il faut qu'il porte un sens, un sens qu'il faut trouver. D'abord, pour que l'on puisse y vivre, il faut qu'il y ait des opportunités en termes d'habitat, de services, d'emploi mais ce n'est pas suffisant.

---

**“Le territoire ce n'est pas seulement un endroit où l'on réside”**

---

On ne peut pas créer réellement un territoire de vie si on ne pense pas mettre en place des choses auxquelles les habitants puissent s'identifier, ressentir comme quelque chose qui leur appartient, qui leur dit qu'ils sont les hommes d'ici. C'est les exclure de cette identité que de leur apporter simplement des dispositifs dont ils ne sont que les consommateurs ou les utilisateurs.

La culture, c'est le sens particulier et multiple que des hommes peuvent donner à leur existence et que l'on ne peut pas apporter du dehors. Cela ne peut être que la création des gens. On peut apporter des secours, de l'aide mais on ne peut pas apporter de l'identité aux gens. Ils ne peuvent être, eux-mêmes, que les auteurs de leur identité. Par contre, il est possible d'en favoriser l'émergence en créant les conditions qui

supposent que ces hommes puissent non seulement profiter des dispositifs qui sont mis en place à leur bénéfice mais aussi se les approprient.

Concernant maintenant plus spécifiquement les problèmes d'image, ils sont étroitement liés à la représentation que l'on peut avoir de soi, du pays où l'on est, des gens avec qui on partage ce pays.

---

**“Aujourd’hui, les mondes ruraux sont souvent marqués par des représentations négatives... Cet héritage est pesant alors que souvent, les zones rurales manquent de moyens.”**

---

Aujourd’hui, les mondes ruraux sont souvent marqués par des représentations négatives : ce sont des mondes enclavés, des mondes archaïques, dépassés, d’ignorants, d’incultes. Ces images qui remontent de longues dates sont la cause de préjugés. Cet héritage est pesant alors que souvent, les zones rurales manquent de moyens en termes de développement, d’emploi, d’accès à des consommations et des à besoins de la vie moderne.

Les représentations négatives correspondent aussi, et c’est à prendre en compte lorsque l’on fait une étude préalable sur un territoire dans lequel on veut agir, à l’effacement indiscutable de certaines fonctions qui, autrefois, permettaient à ces mondes ruraux de s’identifier, d’être identifiables du dehors. Les activités ont changé et l’agriculture a cessé de jouer le rôle qu’elle jouait encore, il y a quelques décennies, dans l’organisation du temps et de l’espace. Hors si cet espace doit être un espace de vie, il faut qu’il soit organisé de même que le temps, pour que le monde ait un sens. Pour cela il faut trouver des activités qui donnent ce sens et prennent ce sens.



Les paysages et la population ont changé de même que les liens familiaux. La population s’est éventuellement raréfiée. Dans le cadre de territoires ruraux plus industriels, ces questions se posent de la même

façon quand la production industrielle n’était pas seulement une ressource mais une identité.

Les images négatives existent, elles sont fréquentes. Sur certains territoires, il m’est arrivé de rencontrer des interlocuteurs qui disaient : « *vous arrivez trop tard, il n’y a plus rien à faire ici, ce n’est pas la peine de venir s’occuper de nous* ». Ils avaient d’eux-mêmes l’image d’un dépérissement, d’une perte. Qu’une culture se transforme c’est normal, c’est ce qui fait qu’elle est vivante mais, pour qu’elle évolue, il faut que les pertes soient remplacées.

---

**Hors ces mondes ont été lésés et il faut lutter contre ces formes de mépris de soi, de perte de confiance.**

---

Une autre forme, que l’on rencontre assez souvent, c’est des comportements de fermeture, d’hostilité à toute innovation ou à d’autres populations qui viennent et qui deviennent le symbole de transformations subies qui ont marqué défavorablement le monde rural. C’est aussi la volonté de maintenir, face à des pressions extérieures de type acculturateur, certaines valeurs, certains comportements de fermeture qu’il ne faut pas confondre avec des comportements où l’on se distingue par rapport à l’autre.

Un autre exemple : Dans un très joli village des Alpes qui était en train de mourir et les gens le savaient tout en y étant extrêmement attachés, un conseiller municipal m’a avoué : « *ici lors du conseil municipal, on passe une demi-heure à parler de la vie d’autrefois puis on expédie les affaires courantes dans un monde que l’on juge comme un monde fou dans lequel maintenant il faut vivre* ».

Et puis il a cette autre histoire d’un maître d’hôtel parisien venu reprendre une ferme dans un village. Mal accueilli, considéré comme un étranger, il n’a pas été aidé par les habitants. Ils pensaient qu’il ne tiendrait pas. Au bout de 10 ans, ils sont pourtant venus le chercher pour faire partie du conseil municipal, sans doute car ils pensaient que, venant du milieu urbain, il pourrait les aider à mieux comprendre ce monde étrange qui venait envahir le leur.

---

**“Les mondes d’aujourd’hui sont des mondes composites qui ne sont plus uniquement caractérisables par une culture unique.”**

---

Les nouveaux venus y arrivent avec des aspirations et des visions qui sont les leurs, plus ou moins idéalistes, utopiques, passésistes (retour à la nature) qui ne correspondent pas aux idées du local. Il faut essayer de concilier ces différences.



Les contradictions entre ces images et aspirations sont des contradictions entre les besoins, puisque ceux qui viennent des villes souhaitent continuer de profiter de services qui existent en milieu urbain.

En termes d’image, un premier travail est nécessaire afin de lutter contre l’image de dépérissement qui affecte souvent les mondes ruraux. Par exemple trouver de nouvelles fonctions aux friches industrielles à Tarare, ne pas laisser des signes de deuil ou de perte, tout en valorisant le passé. Il n’y a pas de territoire sans mémoire, sans un passé qui mérite d’être connu et valorisé, étant lui-même une part du présent et de l’identité humaine. Tout pays repose sur des savoirs et savoir-faire locaux dans les domaines de l’artisan, du paysan, du domestique. Certains lieux en gardent la trace.

Il faut aussi valoriser les cultures locales (ouvrières, rurales) dans l’enseignement et l’apprentissage dispensé aux enfants.

---

**“Il est important de signifier le passé dans son évolution. Il est normal que certaines choses aient disparues mais ces disparitions ne doivent pas être ressenties comme un deuil mais comme un grandissement associé à ce qui est advenu et à ce qui se fera.”**

---

C’est un travail dont il est très difficile de rendre compte dans les bilans et dans les statistiques.

Ce travail sur la mémoire, sur le passé ne doit pas être le seul. Il faut aussi de mettre en lumière les ressources, les opportunités, les acquis que ces mondes ruraux offrent.

Or, des ressources, ils en offrent en termes de démocratie participative et non simplement représentative du fait du petit nombre qui est à la mesure de l'individu et d'une réelle liberté.

Enfin, le contact effectif avec la nature est intéressant à valoriser auprès des gens qui vivent sur les territoires comme de ceux qui y viennent.

---

**“L'important, c'est d'associer  
ressources naturelles à celles de  
l'histoire et de ne pas opposer  
innovation et tradition car il s'agit  
de valeurs complémentaires.”**

---

Un dernier point concerne le travail qui concerne les apports respectifs des uns et des autres. Aujourd'hui les populations du milieu rural sont hétérogènes. Elles ont des manières d'être, de consommer et des aspirations différentes. Ce constat est lié à la question de l'accueil car il s'agit d'accueillir l'autre et d'être accepté par l'autre. Les nouvelles populations doivent être accueillies mais elles doivent aussi s'ouvrir à ce qu'elles rencontrent localement. C'est un travail de rencontre, pas de domination des valeurs d'un groupe sur un autre.

Les cultures humaines sont aujourd'hui en relations constantes dans l'urbain comme dans le rural. Elles permettent la rencontre de personnes d'origines diverses qui ont à partager des territoires communs, ce qui est plutôt riche, à condition de savoir le construire.

---

**“Accueillir la différence, les pensées,  
les modes de vie suppose que l'on ait  
confiance dans son propre mode vie,  
que l'on en soit fier pour ne pas  
ressentir l'altérité comme une menace.”**

---

La valorisation de ce qu'a été un territoire, est importante pour la population qui y vit comme aux yeux des visiteurs ou des nouveaux venus. Elle permet à la population d'être réellement accueillante. Il ne s'agit pas de ne réaliser que des occasions de rencontre mais aussi des occasions de significations réciproques qui permettent alors aux gens de se rencontrer.

Toute association humaine est une manière d'être. C'est sa dignité, c'est son sens. Pouvoir dire je, pouvoir dire NOUS. Sans cela, nous n'avons pas le sentiment d'exister. La liberté fondamentale est là, même si cela porte le danger de l'isolement, de la fermeture.

L'autre est nécessaire pour pouvoir sortir, même si pour sortir il faut qu'il y ait des murs et des frontières. Pour qu'il y ait un dehors auquel on s'offre, il faut un dedans. Mais s'il n'y a qu'un dedans, on est en prison et s'il n'y a qu'un dehors, on n'est nulle part. Il faut donc les deux.

La construction culturelle est dans la signification de soi et dans la signification d'un monde que l'on peut construire avec quelqu'un d'autre. C'est là où les valeurs d'accueil sont importantes mais ne peuvent pas être construites par des mesures, des dispositifs venus d'en haut.

Il faut créer les conditions de cet accueil en permettant à chacun des groupes de pouvoir s'identifier lui-même et être identifiable localement à partir de réalisations qui l'expriment, qui le disent et dans lesquelles il puisse se reconnaître et se faire voir. Ensuite, nous pouvons imaginer des occasions où diverses identités puissent être compatibles entre elles, se comprendre.



De ce point de vue-là, les crèches parentales et toute l'action de l'Accepp est très exemplaire de ce genre de réalisations car autour d'un besoin commun, on construit des solutions communes issues d'histoires parentales spécifiques. Cela est propice à des rencontres et à des réalisations ainsi qu'à une identification au travers de parcours qui sont culturels. Ainsi on ne réduit pas ces réalisations à une fonction qui est la garde des enfants mais cette fonction est l'expression de relations sociales sur un lieu particulier, un territoire donné avec des histoires familiales particulières □

Pour conclure, il ne faut pas penser le développement uniquement en termes de besoins ou de problèmes auxquels il faut apporter des solutions. Si chacun de nous devait considérer sa vie comme un problème appelant des solutions, aurions-nous simplement le sentiment de vivre. La vie, c'est aussi une expression, une création. C'est dans ce sens qu'elle est digne d'être vécue et que l'on peut dire que vivre est un verbe actif.

Il faut penser en termes de créations significatives de vie. C'est dans ce sens-là que les actions de développement prennent sens.”

**Mohammed Chahid**

**“Merci à Roger pour ce rappel des fondamentaux pour nous ouvrir. Il ne s'agit pas en effet de laisser des signes de deuil mais de travailler en reconnaissant cette disparition de mondes tout à fait normale. Je vais demander aux participants de la table ronde de monter sur l'estrade.**

**Deux temps dans cette table ronde : un premier temps de réaction sur ce que l'on vient d'entendre sur cette co-construction territoriale, sur la question de l'image.**

**Puis, je demanderai aux représentants des organismes et institutions de s'exprimer sur la mise en œuvre pratique de solutions, d'opportunités qui permettent aux uns et aux autres de se retrouver dans un monde qui va si vite, écrasant parfois le passé et ne laissant pas toujours assez de place à l'innovation.”**



## Table ronde et débats

**Mohammed Chahid :**

**“Odile Stefanini, Cette question de contre image de soi, de l'appartenance est-elle spécifique au Massif central ou est-ce plus national ?”**



**Odile Stefanini**  
Adjointe au  
Commissaire de  
Massif

“Il me semble que cette question est propre à l'ensemble des territoires ruraux de faible densité et qui ont été confrontés à un moment de leur histoire, à un déclin démographique avec une forte impression de deuil, de perte de la population et un sentiment que ce sont les meilleurs qui partent et que ceux qui restent sont «les moins bons ». Avec une image de découragement extrêmement forte.

Ce qui m'a intéressé dans les propos introductifs, c'est la partie du discours sur la question de la création du sens. Je pense au territoire de Figeac, bassin industriel avec de grandes entreprises encore présentes sur le territoire et qui peinent à recruter. Les élus se demandent pourquoi leur territoire n'est pas attractif. Nous, à la Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) nous avons fait travailler des auditeurs de l'Institut des Hautes études d'aménagement et de développement des territoires en Europe qui ont produit un rapport qui rejoint fortement les propos de Mme l'adjointe au maire sur la question de la création du sens.

---

**Arrêtez de vous focaliser sur l'industrie, prenez tout ce qui vous semblait secondaire (...) et considérez-le comme prioritaire.**

---

Le message est : *arrêtez de vous focaliser sur l'industrie, prenez tout ce qui vous semblait secondaire (culture, lieux pour les jeunes, haut débit, marketing territorial, urbanisme, crèches, mode de garde des enfants, vie associative, artistes en résidence) et considérez-le comme prioritaire, favorisez-en l'émergence puis colonisez tous les réseaux d'échange et de retour d'expériences avec d'autres territoires.* Nous sommes réellement là dans la question de la création du sens d'un territoire de vie.

Un deuxième point qui m'a paru intéressant est la question de l'image et en particulier en zone de montagne. **On y a longtemps raisonné à partir des manques.** La loi montagne instaurait un dispositif qui s'appelaient l'Indemnité Compensatoire de Handicap Naturel (ICHN) □ C'est-à-dire que le territoire rural, de moyenne densité, de montagne, était un territoire de « handicap » □

Difficile de créer à partir du handicap. Il faut d'abord insister sur le fait que nos territoires sont riches de leurs ressources, que chaque territoire a ses ressources spécifiques, à chacun de créer avec ses ressources. En matière de changement d'image, nous avons à nous poser la question de ce que chaque territoire peut apporter aux autres (aux territoires urbains en crise, à ceux des grandes métropoles).

Aujourd'hui, en Massif central, nous avons renversé la courbe du déclin démographique. Les massifs a perdu de la population jusqu'en 1999 et depuis, il regagne en population grâce au solde migratoire positif. Longtemps, nous avons eu l'image que ceux qui arrivent sur le territoire étaient des gens qui en étaient partis et qui revenaient à l'âge de la retraite. Ce n'est pas exact. **Ceux qui arrivent sont des jeunes couples de 30 à 40 ans avec des enfants et des projets de vie.** Ils veulent, en vivant sur ce territoire, donner sens à leur vie.

La question est comment peuvent-ils nous aider à construire le projet du territoire et comment pouvons-nous les accompagner pour qu'ils construisent leur projet ?

Un troisième point qui m'a intéressé c'est le discours sur le dehors et le dedans car en matière de politique d'accueil nous avons souvent l'idée qu'accueillir, c'était accueillir des populations qui allaient forcément rester. Hors nous nous sommes rendu compte **qu'aujourd'hui, un territoire attractif est un territoire de flux qui peut accueillir des nouvelles populations qui se ne vont pas forcément rester là indéfiniment.** Le territoire peut-être un tremplin pour autre chose, ce qu'il faut aussi accepter. Un territoire n'est attractif que si l'on est sûr qu'il ne va pas enfermer.”

**Mohammed Chahid :**

**“On note que de la politique du handicap on est passé à une logique de flux.**

**Eric Poncet, comment qualifiez-vous votre département du Rhône par rapport à ces dynamiques de mondes passés et de mondes à venir ?”**



**Eric Poncet,**  
Vice-président du  
Conseil général du  
Rhône

“Le Rhône est un territoire qui se porte bien mais il nécessite d'avoir une vision d'avenir faute de quoi il pourrait finir par se porter mal. Le Rhône est actuellement confronté à un nouveau projet de gouvernance qui est celui de sortir de l'espace urbain le Grand Lyon d'aujourd'hui pour en faire une métropole d'1 million 300 000 habitants. Cette métropole porterait l'ensemble des compétences nécessaire à l'avenir des enfants et

des gens qui vivent aujourd'hui dans ce territoire. C'est une vision à long terme. Ce qui signifie que le reste du département du Rhône, (450 000 habitants) doit se repositionner en terme de vision d'avenir.

A l'image de la France, il serait intéressant de voir comment on met en œuvre la solidarité. Si nous voulons parler d'avenir de nos territoires, il faut évoquer la solidarité entre les zones qui ont du potentiel fiscal par rapport à celles qui en ont moins, des zones qui ont des populations jeunes avec celles qui accueillent des populations un peu plus âgées, des zones qui sont en accroissement de population avec celles qui vivent l'inverse, etc.

Il faut préserver l'identité de notre nation en raisonnant en terme de solidarité, de maillage entre territoires en lien avec l'État. C'est cela qui apporte le plus, surtout au sein d'une Europe qui doit également se construire via une solidarité entre les Pays qui la constituent. Cela veut donc dire qu'il ne faut surtout pas observer les photos mais bien regarder les films et construire les films de demain.

Je n'accepte plus ce pseudo pessimisme que l'on nous renvoie systématiquement et dont les médias se nourrissent car c'est toujours très facile de parler de ce qui ne va pas plutôt que de parler de ce qui va bien. Quand je vois constamment rappeler la consommation de médicaments par nos populations, la consommation de drogue par nos plus jeunes, je me dis qu'il est temps de montrer qu'il y a d'autres voies, qu'il y a des projets qui réussissent. Je suis épaté par l'engagement bénévole, associatif, chaque fois que je discute dans l'exercice de mon mandat, que ce soit au niveau de mon canton ou au niveau du département.

---

**“Aujourd'hui, en France, beaucoup de politiques, qui sont décidées quelle que soit l'échelle (régionale, au niveau de l'Etat, des communes, du département), sont mises en place, c'est-à-dire vivent uniquement parce que le tissu associatif s'en empare.”**

---

Le tissu associatif innove pour la mise en pratique des politiques et la grande richesse est là. J'observe que dans ce tissu associatif, on retrouve les aînés mais aussi beaucoup de jeunes, de jeunes ménages, de jeunes étudiants, apprentis, engagés dans la vie professionnelle. Parlons de cela, encourageons-le. Donnons des labels d'engagement citoyens. Si pour être un élu politique, il fallait d'abord avoir eu un enga-

gement associatif, je pense que l'on aurait des politiques qui auraient beaucoup plus les pieds sur terre.

Odile Stéfani, vous avez évoqué le haut débit. Je pense que c'est important et, en écoutant vos propos, je pense à une chanson de Lenni Escudero qui dit « *mon voisin est mort, je ne l'ai pas connu et pourtant, je l'ai perdu* ». C'est ce que je ne voudrais pas du monde rural. Les gens de l'urbain, qui n'ont pas eu la chance de connaître l'espace rural, constatent simplement un jour qu'ils ont perdu un espace qu'ils ne connaissent pas suffisamment mais dont la disparition leur porterait un immense préjudice.”

**Mohammed Chahid :**

**“Edith Tavernier, vous êtes aussi une productrice territoriale en tant que chargée de mission du Beaujolais Vert et vous avez une démarche ancienne de prise en compte de la question de l'accueil selon un modèle participatif. Qu'elles sont vos remarques sur l'intervention de Roger Renaud ? Quelles recompositions sur le territoire ?”**



**Edith Tavernier**  
Chargée de mission  
de la politique  
d'accueil du  
Beaujolais Vert

“J'ai été vraiment ravie d'entendre de manière formalisée et claire toutes les questions par lesquelles nous sommes passés sur le terrain, dans les groupes de travail, dans les villages avec la population depuis deux ans maintenant.

En terme d'image, j'entends encore dire certains agriculteurs : « *comment voulez-vous que des gens viennent habiter chez nous, y a rien ici !* ». Petit à petit, nous nous sommes aperçu qu'il n'y avait aucune conscience, dans ces territoires et dans ces villages, des ressources et des richesses en présence qui peuvent être attractives pour les gens du milieu urbain. Nous avons essayé de travailler sur la mise en valeur des services de la petite enfance, des modes de garde, des commerces. Comment garder en vie nos villages en terme d'activités possibles (culture, sport, etc.). La question est celle des valeurs encore présentes, portées en milieu rural et qui finalement peuvent être attirantes : valeurs de solidarité, valeurs de convivialité, comme les fêtes traditionnelles mais

aussi de solidarité au quotidien, le fait de pouvoir se donner un coup de main, quand un enfant est malade, quand on a une voiture à déneiger... Le fait de connaître les gens qui habitent dans le village c'est riche, précieux par rapport au milieu urbain où on ne connaît pas forcément ses voisins.

La prise de conscience de cette richesse a été importante dans les groupes de travail des villages. Elle a permis de valoriser tout ce qui existe déjà, tout ce qui est attractif. Nous avons mené un travail de longue haleine qui porte ses fruits avec des anciens et nouveaux habitants. La rencontre a permis de mesurer ce que chacun vit et d'identifier les aspirations différentes. Ce n'est pas toujours facile.

Pour terminer, je vais lire un témoignage issu d'une rencontre sur l'accueil dans des villages du Haut Beaujolais où nous avons fait une grande rencontre entre anciens et nouveaux habitants pour mieux se connaître. Nous avons organisé des groupes de paroles et un ancien habitant disait ceci : « *j'ai réalisé, en écoutant les personnes dans notre petit groupe que certains avaient eu du mal à s'intégrer en arrivant dans notre commune* ». Cela a permis simplement de mesurer que ce n'était pas si simple lorsque l'on était nouvel habitant.

---

**“Nous avons un rôle à jouer, nous qui sommes là depuis longtemps pour accueillir les nouveaux.”**

---

Cela commence par penser à inviter le voisin nouvellement arrivé à venir à la fête d'une association ou bien de prendre le temps de dire bonjour au lieu de rester entre anciens au cours des manifestations villageoises. **La question de l'accueil nous appartient à tous.”**

**Mohammed Chahid**

**“Cela peut-il signifier qu'au bout de 10 ans ces nouveaux habitants deviennent conseillers municipaux ...”**

**Edith Tavernier**

“Effectivement certains entrent dans les conseils municipaux ou dans les conseils d'administrations des associations.”

**Mohammed Chahid**

**“Roger Renaud parlait de ce travail de longue haleine qui consiste à tisser des liens entre passé, présent et avenir ; qu'il ne s'agit pas d'une histoire de statistiques ou de diagnostics. Vous reste-t-il encore du travail par rapport à cette prise de conscience ?”**

### Edith Tavernier

“C'est effectivement un travail de longue haleine et c'est là où la continuité dans nos actions est importante et le soutien du Commissariat du Massif central est essentiel.”

### Mohammed Chahid :

“Nous reviendrons sur ces politiques publiques inédites plus structurantes qui s'accordent sur l'investissement humain.”

## La parole à la salle



**Brigitte Thorez,**  
Maire de la commune de  
La Tagnière village de  
300 habitants en  
Saône-et-Loire

“Je suis arrivée il y a 11 ans à la Tagnière. Je venais de l'agglomération de Lille et, au bout de sept ans, j'ai été élue... maire de mon village. Lorsque l'on est arrivé dans ce village, on nous disait : « *il n'y a rien à faire dans ce village* ». C'était un village assez typique avec beaucoup de châteaux d'une part et des exploitants d'autre part. C'est un pays d'éleveurs qui comprend encore 20 exploitations et une population au milieu dont les nouveaux arrivants. Ce village a la particularité d'avoir beaucoup de locatif et comptait encore 1200 habitants au début du siècle qui allaient travailler au Creusot.

Il faut essayer de faire ressortir cette richesse du village pour accueillir les nouveaux arrivants. Ce sont les éleveurs qui m'ont demandé de me présenter comme maire pour incarner le projet de l'équipe en me disant : *toi qui es au milieu, tu peux faire le lien entre les deux...*”

### Mohammed Chahid :

“**Donc on demande à une nouvelle arrivante de valoriser le passé du territoire et de porter la destinée de cette commune.**”

### Brigitte Thorez

“C'est pour cela que l'exposé m'a beaucoup parlé. Nous avons monté un collectif de parents avec les nouveaux arrivants. Nous sommes parvenus à conserver notre école et notre épicerie. De plus nous avons une auberge. Nous tenons vraiment à tout cela. Nous travaillons avec les nouveaux parents

qui d'ailleurs ont acheté et réhabilité des maisons qui n'étaient plus habitées depuis longtemps. Sur le patrimoine, nous travaillons avec nos aînés.”

### Mohammed Chahid :

“**Ça donne envie d'aller s'installer à La Tagnière** □ **Une question : qu'est-ce qui vous a fait venir dans le Massif central ?**”

### Brigitte Thorez

“En fait, je voulais me reposer... prendre du recul, me mettre en distance, apprendre à écouter, à recevoir □ Au bout de sept ans j'ai repris un engagement.”



**Sophie Ramage,**  
Parent de crèche  
parentale

“Ce qui me parlait, c'est quand vous évoquez les jeunes ménages de 30/40 ans qui ont à cœur un projet de vie. Pour ma part, je venais de la ville et au moment de créer notre famille, c'est vraiment le mode de garde des enfants qui nous a permis une insertion sur le territoire. A l'heure actuelle, nous vivons notre projet de vie en combinant la campagne et des envies urbaines. On arrive à une forme de cohabitation riche pour tout le monde.”



**Estelle Rival,**  
Chargée de mission  
accueil des nouvelles  
populations – Pays  
Vichy-Auvergne

“J'ai été très sensible à ce qui a été dit. Hier encore, j'étais dans une réunion d'élus et je leur ai dit d'être fiers d'eux-mêmes et de leur territoire.

Je suis partie il y a une dizaine d'années faire des études à Strasbourg et je suis revenue en Auvergne complètement transformée. J'ai vu l'Auvergne avec la vision alsacienne et je me suis dit que nous avons du travail à faire... En Alsace, on allie tradition des savoir-faire, des savoir-être, et une langue régionale qui pourrait être une barrière infranchissable ; alors qu'il s'agit d'une région touristique et accueillante. À mon retour en Auvergne, j'ai eu un sentiment de pauvreté au sens où nos villages n'étaient

pas très accueillants, pas de fleurs, peu d'aménagements □

A mon retour j'ai beaucoup entendu de la part de nos élus le discours du type « *vivons heureux - vivons cachés* », c'est un handicap en terme d'accueil.”



**Nathalie Marin**  
Présidente de l'Acepp  
Auvergne

“Je me reconnais dans le discours de M. Roger Renaud. Je suis née dans un village de 130 habitants. Mes parents m'ont élevé en disant : “ *pars ! Tu ne trouveras rien et tu ne pourras rien faire ici* ”. Je suis partie quelques années à Lyon avant de m'installer avec mon mari dans un petit village d'Auvergne, dans le parc du Livradois-Forez.

Là, j'ai pris les choses en main. Je me suis sentie isolée, j'avais des enfants, il fallait faire des choses alors j'ai investi dans la crèche que l'on construisait à l'époque. J'ai été élue vice-présidente puis présidente de la crèche associative. Puis, je me suis investie dans l'association des parents d'élèves et petit à petit avec d'autres parents d'autres villages autour du mien nous nous sommes regroupés pour agir contre cet isolement social que nous vivions et subissions au quotidien. Nous avons monté un projet associatif avec quatre mamans. Aujourd'hui nous avons créé le premier Lieu d'accueil enfants parents en milieu rural du Puy-de-Dôme et nous avons mis en place une ludothèque itinérante qui circule sur le Parc du Livradois-Forez. Nous sommes fiers de nous ! Et d'action militante en action militante, je suis devenue présidente de l'Acepp Auvergne. Nous avons encore du chemin à parcourir car nous entendons très souvent le « *vivons heureux, vivons cachés* » dans nos petits villages.”

### Eric Poncet

“Je vais juste réagir sur le cheminement un peu nouveau de ces populations de 30/40 ans qui, un peu lassées ou fatiguées parfois de la ville, décident de s'installer dans le rural et s'y déploient de façon tout à fait positive pour elles-mêmes comme pour l'espace qui les accueille. Je crois qu'il est important de rappeler que ce ne doit pas être un choix égoïste mais un choix qui doit permettre aux enfants de ces familles de toucher « les dividendes » de cette mobilité tout en conservant eux-mêmes le choix de continuer dans le rural, dans le péri urbain ou dans la ville. Il ne faut pas que ce choix soit appauvrissant pour les enfants.

Pour conclure et c'est quelque chose que je porte en moi, il faut que les futurs élus passent plutôt par la crèche de leurs enfants que par l'ENA..."

### Mohammed Chahid

*"Marc Tixier vous êtes président de la CAF, vice-président de la CDAJE (Commission d'accueil du jeune enfant), comment concrètement met-on en œuvre les politiques ? Les métiers de la CAF ou de la MSA ont-ils évolués en fonction politiques territoriales pour apporter une offre globale de services ? Comment arrivez-vous à mettre en œuvre cette territorialisation ?"*



**Marc Tixier**  
Président de la CAF,  
Vice-président de la  
CDAJE

"Tout d'abord, merci de m'avoir invité à ce débat. Nous en avons besoin pour nous ouvrir sur l'extérieur où nous ne sommes pas toujours très présents.

Pour des raisons organisationnelles, nous ne sommes pas, au niveau des CAF, en opposition rural / urbain. Ce qui est important, c'est que chacun a sa valeur. Nous en avons fait l'expérience dans une démarche menée lors de la fin du mandat précédent (il y a un an nous étions encore séparés entre CAF de Lyon et CAF de Villefranche). Aujourd'hui nous faisons des efforts des deux côtés et les écarts sont de moins en moins réels.

Ce qui est important, c'est le travail que nous réalisons dans le cadre de la CDAJE car il y a un esprit commun. Nous cherchons à trouver les bons équilibres entre les différents territoires qui constituent notre département. C'est vraiment une grande avancée qui va nous permettre de nous adapter encore à de nouvelles transformations. Nous acquérons une expérience qui sera utile et qu'il est utile aussi de transmettre, en tant que CAF, aux instances supérieures et à nos décideurs nationaux puisque nous sommes encore dans une phase de transition entre deux Contrat d'objectifs et de gestion (COG).

Nous avons aussi besoin des structures comme l'Acepp pour faire avancer les choses. Nous travaillons sur du réglementaire, c'est notre fonction principale. En redistribuant, nous essayons d'être équitable mais ce qui est important, est de faire avancer et remonter les idées."

### Mohammed Chahid

*"Localement, nous avons bien compris que c'est une organisation partenariale. Pour autant, qu'elle place accordez-vous à l'implication des habitants, des organisations locales, associatives ? Comment, en tant que Président de la Caf, parvenez-vous à tenir compte des obligations réglementaires tout en respectant cette singularité des territoires et des citoyens qui souhaitent une reconnaissance mais aussi un accompagnement ?"*

### Marc Tixier

"Il y a une panoplie importante et depuis six ans que je suis Président, nous avons avancé dans un sens positif pour un résultat dont nous n'avons pas à rougir. Notre caractéristique sur le département du Rhône est la présence de 78 centres sociaux. C'est un vrai maillage qui progresse encore. Il nous permet de diffuser non seulement de l'information mais aussi nos capacités à aider et être à l'écoute des initiatives.

C'est une politique d'animation de la vie sociale qui permet de prendre en compte les initiatives des associations de façon à pouvoir les aider dans tous les domaines qui concernent la famille et la parentalité. Il faudrait sans doute encore veiller à ce que les structures travaillent plus ensemble. En effet, les structures isolées ont de bonnes intentions mais ont du mal à se développer parce qu'elles n'ont pas bénéficié des expériences des autres, ce qui n'est pas satisfaisant. C'est sur ce point qu'il faut travailler un peu plus et il y a tout à gagner pour tout le monde.



Je tiens à rappeler que nous employons, au sein des CAF, de nombreux travailleurs sociaux qui font le relais sur le terrain. Ils ont la capacité de vous aider à faire le bon choix sans l'imposer car, si toutes les initiatives sont bonnes à étudier, certaines ne figureront pas dans le catalogue de la maison. Nous devons travailler pour mettre en adéquation les besoins avec les moyens. Nous sommes là pour construire avec vous et c'est surtout cela qui m'importe."

### Mohammed Chahid

*"Monique Blanc, vous représentez un autre organisme d'allocataire avec une particularité plus rurale. Quels moyens, quelles modalités pour mettre en œuvre ces politiques appelées de nos vœux pour construire un monde nouveau ?"*



**Monique Blanc,**  
Administratrice de la  
MSA Ain-Rhône

"Effectivement la Caisse de Mutualité sociale agricole, régime de protection sociale agricole, est d'origine rurale. Dans le département du Rhône, elle est de plus en plus urbaine de par l'importance de l'agglomération de Lyon et des communes péri-urbaines qui sont à la fois rurales et urbaines.

La particularité de la MSA est qu'elle fonctionne avec un conseil d'administration constitué d'élus locaux qui représentent les ressortissants de la Caisse. Grace à eux elle est présente et représentée sur le terrain.

Depuis toujours, elle accompagne la population qu'elle représente. Son histoire est issue de ses racines agricoles. C'est une histoire d'engagements, d'entraide, de solidarité. Toutes ces notions ayant été présentées dans l'exposé de M. Renaud. Peut-être ces valeurs ont-elles été pendant quelques temps moins mises à l'honneur mais on les retrouve actuellement et la MSA s'y sent vraiment à l'aise car c'est son habitude de fonctionnement.

Actuellement la CCMSA (Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole) promeut une politique de développement d'aide sociale. Elle est attentive à tous les projets qui sont issus du terrain car c'est aussi dans notre culture d'accompagner des démarches activées par la base.

La CCMSA a lancé des appels à projets pour la création de microcrèches et pour des projets innovants qui apporteraient des réponses plus spécifiques aux besoins du monde rural, par exemple des créations qui pourraient répondre à des horaires décalés, à des activités saisonnières."

**Mohammed Chahid**

**“Êtes-vous d'accord avec Roger Renaud quand il dit qu'il n'y a pas un monde rural mais des mondes ruraux ?**

**Comment faites-vous pour être au service de territoires complètement différents les uns des autres, qui bougent sans cesse, qui ne sont pas stables ?**

**Avez-vous une recette ?”**



**Monique Blanc**

“Non, nous n'avons pas de recette si ce n'est d'écouter, d'être présent sur le terrain, de travailler en partenariat avec les collectivités territoriales, avec les associations. Il est vrai que le monde associatif est une richesse pour le monde rural et c'est une tradition. Les agriculteurs ont toujours été des personnes qui avaient une notion de solidarité et d'entraide. Ce n'est pas une image idyllique, cela fait partie de la culture de base.”

**Mohammed Chahid**

**“Roger Renaud a souligné aussi que l'accueil est double ?”**

**Monique Blanc**

“Oui l'accueil est double et c'est un travail complexe de faire en sorte que les nouveaux arrivants et les anciens habitants puissent trouver une image commune. Le monde agricole comme la profession agricole ont évolué alors que les français en gardent une nostalgie idéalisée. Vous avez dit tout à l'heure que le paysan ne se sent plus paysan mais exploitant agricole. C'est eux-mêmes qui le disent. Et l'image du paysan avec son panier, c'est terminé. Il ne faut pas garder cette nostalgie. Par contre le paysan a toujours ses racines et ça, c'est une richesse qui se traduit par l'engagement, la solidarité. La CCMSA est porteuse de ces valeurs-là.”

**Mohammed Chahid**

**“Est-ce que vous sentez des différences entre vos allocataires : urbains / ruraux, habitants de souche / nouveaux arrivants ? Voyez-vous des différences de tendances, des exigences particulières d'un territoire à un autre ?”**

**Monique Blanc**

“La Caisse gère la protection sociale de personnes salariés et d'autres, non salariées. Les non salariées sont plus représentées sur les territoires ruraux et les salariées, plus dans les territoires urbains. Nous avons plus de facilité de réaction de la base sur les territoires ruraux et plus de difficulté sur l'agglomération de Lyon où résident des personnes salariés qui font partie de nos ressortissants. Il est plus difficile de les regrouper. Dans les territoires ruraux, les gens se rencontrent, ils ont envie de s'investir. Ils sentent qu'il faut faire vivre sa protection sociale comme on fait vivre son territoire.”

**Mohammed Chahid**

**“C'est la loi du petit nombre qui donne l'opportunité de tisser des liens beaucoup plus que l'anonymat.”**

**Monique Blanc**

“Même si pendant longtemps ce petit nombre a été un peu source de complexes.”

**Mohammed Chahid**

**“Retour à la salle : Comment les structures associatives, les parents, les organisations, mettez-vous en œuvre ces politiques publiques en tenant compte de l'implication des habitants et de la co-construction territoriale ?”**



**Virginie Lerieux**  
**Animatrice d'un**  
**Relais d'assistantes**  
**maternelles itinérant**

**Communauté de communes**  
**de la région de Beaujeu (16**  
**communes)**

“Depuis tout à l'heure, nous entendons qu'il faut aller au-devant des personnes. Notre relais a cette particularité double d'être ouvert aux assistantes maternelles et aux parents. Nous sommes itinérants et avons aussi un relais fixe. Ce qui me chagrine, c'est la question des moyens. Mme Blanc en a parlé : il faut créer. Nous, nous avons une structure qui fonctionne depuis cinq ans, nous sommes deux animatrices à mi-temps, nous demandons plus de temps de travail et à ce jour : statut quo.”

Notre structure fonctionne pourtant très bien. On nous demande de passer davantage dans les communes mais le rythme de passage est tous les mois et demi dans un village... Il faut ensuite attendre encore un mois et demi pour passer dans un autre village. Notre structure existe. Nous souhaite-

rons la développer mais nous n'avons toujours pas de réponses. Or, cela fait plus d'un an que le dossier est dans les mains de la CAF. Nous venons d'apprendre que le Conseil général se désengage du financement des relais. Il va nous falloir trouver 12000 euros. Créer oui, mais il faudrait aussi développer, consolider et étayer ce qui existe et ce qui marche.

**Michèle Ducroux**

**Assistante sociale à la MSA Ain-Rhône**

Je voulais réagir sur la place de la MSA dans le monde rural puisque nous avons des élus qui nous demandent de développer des programmes. J'ai eu la chance qu'il y ait un programme sur mon territoire, au nord du département du Rhône. Nous avons travaillé avec les élus et avec la CAF et la MSA qui se sont associées.

L'aboutissement d'un travail de 8 ans de mouvements, de réflexions s'est traduit par la constitution d'un centre social. Je pense qu'il est important que les élus, et les organismes financeurs s'associent pour mettre des projets en route qui puissent perdurer. Le projet concerné vit toujours, il se développe et c'est une très bonne chose.”

**Mohammed Chahid**

**“Comment à la base votre projet est-il né ? A-t-il été construit, co-construit ?”**

**Michèle Ducroux**

“Au départ, des administrateurs de la MSA, et des élus locaux nous ont demandé d'intervenir sur ce territoire de zone 5 B (territoires en perte de vitesse...). Ils ont ciblé ce territoire comme territoire à développer et nous sommes allés rencontrer les habitants pour les mobiliser et mener la réflexion. Les exploitants agricoles ont souhaité que cela s'élargisse à l'ensemble de la population. De fait beaucoup de nouveaux arrivants sont venus nous rejoindre pour réfléchir. Les habitants de souche ont réagi vite pour s'associer à leur tour.”



### Anne-Marie Robin

Référente Enfance Famille à la MSA  
Auvergne sur le site de l'Allier

“Je souhaite insister sur ce caractère d'innovation qui est laissé aux territoires ruraux. Par chance et aussi par dépit, car, souvent il s'agit de s'organiser sur des territoires qui sont en difficulté et qui doivent par eux-mêmes trouver des solutions, pour continuer à vivre et à faire vivre leurs autochtones et leurs nouveaux arrivants. Il est vrai que la place à l'innovation me paraît essentielle pour ces territoires qui sont vraiment porteurs.

Par rapport à ce que disait M. Le Président de la CAF, en ce qui concerne les microcrèches et d'autres expériences qui peuvent être innovantes, elles doivent être prises en compte et relayées par les institutions nationales. Nous n'avons pas d'autre choix que d'innover pour trouver des solutions.

Ce n'est pas toujours parfait. Cela demande de s'adapter. Dans l'Allier, le système de partenariat très étroit entre la CAF, la MSA et le Conseil général nous permet d'accompagner tous les projets déclarés en étant au plus près des élus et des porteurs de projets.

Les territoires ruraux sont riches en projets et en volontés. Les élus sont très engagés et désireux de faire vivre leur territoire.”

#### Mohammed Chahid

*“Retour aux intervenants de la table ronde avec la question du Ram qui rencontre des difficultés de pérennité du projet”*

*On a abordé aussi la question de l'innovation par dépit ...”*



### Eric Poncet

“Je voudrais d'abord revenir sur le « que faites-vous ? » ou « comment faites-vous ? ». La réponse du Conseil général du Rhône est : nous faisons de notre mieux et nous le faisons principalement à trois, avec la MSA et la CAF où l'on co-préside la CDAJE.

Nous nous mettons en quatre avec tous ceux qui sont autour de nous : les parents qui représentent l'enfant, l'Éducation nationale (je fais référence à la convention que nous négocions pour cette transition entre la crèche et l'école afin qu'il y ait le moins de rupture possible). C'est aussi le travail que l'on fait avec les médecins-PMI. C'est la volonté que nous avons de veiller à ce que l'accueil de l'enfant soit possible pour tous les enfants, y compris les enfants en situation de handicap ou ceux qui ont des difficultés sociales. Donc ce travail est au service de tous les enfants et de tous leurs parents.

Nous avons vraiment un souci d'équité, pour que l'ensemble des familles dans l'urbain comme dans le rural puisse trouver des solutions d'accueil pour les enfants qui permettent aux parents de faire le choix de vie qu'ils souhaitent en fonction de leurs contraintes (temps partiels, recherche d'emploi, congé parental...) sans décrocher de l'intégration professionnelle. C'est un souci de République et de justice et c'est d'abord et avant tout cela qui nous guide.

Quand je dis que nous sommes nombreux à travailler, je fais référence aux associations qui se reconstituent au sein de la CDAJE, dont l'Accepp-Rhône qui y joue un rôle très important. Notre souci est de produire un référentiel. Ce contrat est fait pour que l'on en questionne la pertinence régulièrement. Est-ce que ce qui a été mis dans ce référentiel est toujours valable ? Et aussi pour en sortir parfois car l'initiative créatrice peut-être locale.

Lorsque l'on parle des microcrèches, ce n'est certainement pas la solution idéale, ce n'est surtout pas la seule solution. Nous en avons créé un peu plus de cent dans le Rhône récemment et c'est une bonne solution sous réserve que la tarification associée à la création des places soit adaptée à la situation des familles, qu'elle permette la mixité sociale et la pérennisation des structures.

Le plus important aujourd'hui est que chaque enfant trouve une occasion d'être accompagné dès son arrivée dans notre monde pour lui permettre d'être demain un adulte responsable, autonome et ayant bénéficié de ce parcours de vivre ensemble qui fait que nous formons une société.

Je crois que la microcrèche peut être une très belle solution quand elle est dans la main des élus, des associations. En moins de 6 mois, il est possible de créer un espace qui accueille en permanence jusqu'à 10 enfants. Mais il ne faut pas que

la microcrèche se crée à la place d'une autre structure. C'est une solution de plus qui peut être créée au plus près des points de communication, des écoles... Nous savons bien que lorsqu'une école ferme, c'est une catastrophe pour le village. Hors, lorsque l'on crée une crèche cela permet une forme de continuité qui réduit les risques de fermeture de l'école.

C'est comme cela qu'il faut travailler et c'est en se mettant à l'écoute du terrain, en transformant les contraintes en opportunités que demain nous arriverons à faire en sorte que l'accueil du jeune enfant et de sa famille soit une réalité ouverte sur l'ensemble du territoire. Nous, dans le Rhône, nous parlons de tous les territoires. Il y a des difficultés dans le rural comme dans l'urbain. Ce ne sont parfois pas les mêmes mais c'est en tout cas pour toutes que nous cherchons des solutions.”

#### Mohammed Chahid

*“Nous reconnaissons ici les fondamentaux de l'institution républicaine qu'est le département.”*

#### Odile Stefanini

“Pour ma part, je voudrais répondre à la question des moyens car elle m'a été aussi posée par Edith Tavernier. Au niveau Massif central (6 régions et 22 départements), la question des moyens est en lien avec les orientations stratégiques des programmes.

Aujourd'hui, nous parlons d'un programme européen 2007 – 2013. Pour cette période, le comité de Massif a élaboré un schéma de Massif dans lequel la priorité était l'accueil des nouvelles populations. Les deux autres priorités étaient la création de richesses et l'attractivité qui est aussi en lien avec l'accueil.

C'est dans ce cadre que nous avons lancé un appel à projet afin d'accompagner les territoires pour la construction d'une offre d'accueil qualifiée. Cette offre traduit la prise de conscience que pour attirer de nouvelles populations, il faut faire une offre d'accueil qui prend en compte l'activité (trouver du travail) mais pas seulement.

#### Le comité de Massif est composé de 3 collèges :

- Collège collectifs : Conseils régionaux, Conseils généraux, Communautés de communes
- Collège des acteurs économiques : Chambre de commerce et d'industrie, syndicats
- Collège associatifs

Trouver un territoire qui soit réceptif, où il y ait du foncier agricole, immobilier, d'entreprise et habitable. C'est à dire un territoire où on trouve des services et notamment tout ce qui est service à la petite enfance.

-----  
**“Nous avons financé de l'animation et de l'humain. C'est notre décision de dire que cette construction nécessitait un travail d'animation.”**  
-----

La volonté a été de lancer, et en termes de moyens c'est important, un appel à projet aux territoires pour la construction d'offres qualifiées. Nous avons financé de l'animation et de l'humain, par exemple des postes d'agents de développement. C'est la décision de dire que cette construction nécessitait un travail d'animation. C'est important car dans nos programmes souvent nous sommes confrontés à des attentes en termes d'investissement. Les postes financés ont été en charge de la mise en relation les territoires.”

**Mohammed Chahid**

**“Combien de territoires aujourd'hui sur le Massif central ?”**

**Odile Stefanini**

“Aujourd'hui, nous en sommes au 5<sup>e</sup> appel à projet sur une cinquantaine de territoires que l'on souhaite mettre en réseaux via des séminaires regroupant les agents de développement. Trois séminaires dans l'année permettront d'échanger sur les difficultés qu'ils rencontrent.

Deuxième point important pour la politique de l'accueil : d'un côté nous soutenons le territoire et de l'autre côté nous avons voulu continuer à soutenir de nombreuses associations qui œuvrent dans le domaine de l'éducation populaire ou qui travaillent sur des thématiques particulières. C'est dans ce cadre que nous avons financé l'Accep mais aussi les CIVAM (Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural), sur l'accueil social, des mouvements qui font de l'accompagnement de porteurs de projets.

La troisième chose que nous finançons, c'est l'expérimentation en matière de services à la condition que celle-ci soit capitalisable et transférable.

Cela était pour la période 2007-2013. Nous avons récemment évalué nos politiques en matière d'accueil de nouvelles populations qui sont des politiques récentes. Nous avons aussi évalué tout ce qui est innovation et il est intéressant de constater que l'innovation n'est pas là où elle était attendue mais dans les politiques d'accueil où elle est liée notamment à l'innovation organisationnelle. Cela paraît logique car cela permet de créer du lien.”



**Mohammed Chahid**

**“Est-ce à dire que nous sommes en train d'inventer un nouveau métier d'agent de développement de l'accueil ou est-ce un mouvement généraliste qui continue ?”**

**Odile Stefanini**

“Les politiques d'accueil sont des politiques de développement local qui sont réinterrogées.”

**Roger Renaud**

“D'une certaine façon c'est une nouvelle fonction. A l'Université, on commence à former des étudiants qui sont chargés d'intervenir sur les questions de mutations sociales et culturelles en s'associant aux métiers du tourisme. Ces personnes formées en ethnologie sont capables de lire des situations sociales pas uniquement en termes de statistiques ou de mesures quantifiables mais en termes de significations de vie et d'invention humaine. Dans les circonstances du monde actuel, c'est une fonction essentielle de pouvoir mettre en communication des initiatives, des générations. Il y a un travail de reconsolidation de sens qui appelle des compétences et des questionnements.

Nous parlions tout à l'heure du degré d'initiative des élus locaux en milieu rural. J'ai aussi constaté un fort degré d'investissement ainsi que des personnes qui se posaient des questions et qu'ils ne savaient pas à qui transmettre plus haut car ils ne s'y sentaient pas entendus.”

**Mohammed Chahid**

**“Odile Stefanini, pouvons-nous parler de l'avenir ?”**

**Odile Stefanini**

“2014-2020, nous sommes dans la définition des orientations stratégiques. Le Massif central n'est pas une île et nous réfléchissons notre programme interrégional au sein du comité de Massif au regard des orientations et de la stratégie UE 2020. Le programme c'est la rencontre entre ce que le comité de Massif souhaite et les orientations de l'Union Européenne. En plus de la question des moyens, se pose la question de savoir si notre programme va pouvoir obtenir des fonds FEDER (Fonds européen de développement régional) ou FSE (Fonds Social Européen). Allons-nous pouvoir obtenir des programmes intégrés avec des fonds européens qui seraient intéressants ? Pour l'instant nous sommes dans cette phase de construction.

La question de l'accueil est posée. Le collègue des associatifs a demandé au comité de Massif que nos programmes permettent de susciter des démarches citoyennes. Nous avons beaucoup parlé aujourd'hui du lien social et de sa richesse au milieu rural. Des élus nous ont cependant alertés sur le fait que les territoires ruraux d'aujourd'hui ne sont plus naturellement des lieux d'identité et de solidarité. On y sent les fragilités du lien social. Hors, il faut favoriser cette émergence de lien social sans lequel les politiques à tous niveaux ne peuvent se faire. La parole de l'IPAMAC (réseau des Parcs naturels du Massif central) a été dire qu'il faut susciter les démarches citoyennes.

Donc l'accueil et le lien social sont bien dans les tuyaux mais nous souhaitons aussi qu'il y ait un travail plus complémentaire, en lien avec l'évaluation, entre les territoires pour lesquels nous finançons des postes d'agents de développement avec les associations. En effet nous remarquons que certaines associations travaillent sur des thématiques sans qu'un lien concret se fasse toujours au niveau des territoires. Il faudrait aussi une complémentarité plus importante entre les territoires et les structures consulaires que nous avons du mal à faire venir aujourd'hui dans les territoires alors qu'elles accueillent aussi des porteurs de projets.

L'accueil reste une vraie préoccupation qui sera certainement dans les orientations avec un souci de meilleure complémentarité entre politique territoriale et soutien de l'associatif et travail avec les acteurs économiques du territoire.”



**Véronique Maillet**  
animatrice  
coordinatrice du  
REAAP - Conseil  
général  
de Saône-et-Loire

“Nous avons une petite partie de notre territoire dans le programme Massif central. Tout à l’heure nous avons parlé des territoires ruraux comme des territoires de flux et de la complémentarité entre rural et urbain. Je pense à une partie de la Saône-et-Loire. Des urbains viennent s’y installer car les loyers de la ville sont excessif. Les personnes qui arrivent ont une image idéalisée du rural mais après, quand elles sont là, elles se retrouvent confrontées aux contraintes (maisons isolées, nécessité de remplir la cuve de fioul, éloignement des magasins, un budget mobilité important). Ces familles passent de village en village parce qu’elles se font expulser ou qu’elles y sont mal accueillies. Cette sorte de précarité de transit existe aussi.”

### Une participante

“Mon interrogation s’inscrit dans le cadre de la nouvelle programmation 2014-2020 et du soutien nécessaire aux associations dans ce sens de créer du lien social ?”

Le constat qui va en ce sens-là sur mon territoire (le Pays de Vichy Auvergne) : 11 EPCI, une communauté d’agglomération Vichy-Val d’Allier et tout le reste en territoire rural. Nous avons mené une étude qui a montré qu’il fallait maintenir les bourgs-centres et nous nous lançons avec le Conseil général de l’Allier dans l’attractivité et la politique d’accueil. Nous constatons que nous avons d’un côté des politiques d’accueil au niveau des EPCI (Établissement public de coopération intercommunale) et de l’autre des élus qui souhaitent regrouper dans les bourgs-centres des services (maisons de services). À côté de cela nous nous appuyons sur des centres sociaux actifs depuis de nombreuses années et qui sont confrontés à une nécessaire reconversion car avec la montée dans les EPCI de la compétence enfance jeunesse. Ces centres sociaux se retrouvent prestataires. Parfois on rencontre des problèmes de territoires car ils appartiennent à trois EPCI □

Nous sommes à un tournant au niveau des politiques publiques et les élus ne savent pas toujours comment faire avec les prochains contrats qui arrivent car ils n’ont plus la possibilité d’investir dans du dur. Ils sont

au pied du mur et on va passer du développement à l’animation territoriale. Le souci est qu’ils ont d’abord pensé à l’investissement avant de penser au fonctionnement □ Ils vont participer, inciter, créer mais ne vont pas développer. C’est là qu’arrivent les centres sociaux et les associations. Si l’Europe et le Massif central aident les associations dans l’ingénierie (car ce n’est pas non plus à l’élu de tout faire) cela arrive au bon moment. Ces moyens financiers vont pouvoir permettre d’animer de manière durable le territoire et créer ce lien, ce liant. Cela permettra aussi à ces associations de se maintenir et de se conforter.”

### Karine Forest

**Chargée de la coordination du Massif central pour la Région Rhône-Alpes**

“Je voudrais rebondir sur l’intervention de la personne du Reaap de Saône-et-Loire. En fait, la Région Rhône-Alpes n’a pas de politiques d’accueil en tant que telle mais il ne faudrait pas mettre en œuvre une politique d’accueil hors-sol où, comme vous l’avez dit, il existe, par exemple, des flux divers avec des familles en recomposition. Il faut donc lier la politique d’accueil à d’autres thématiques dont le logement, le foncier mais aussi la formation. La politique d’accueil ne doit pas être limitée. C’est ce que nous essayons de faire en Région Rhône-Alpes dans le cadre du Contrat de développement durable. Dans certains territoires nous travaillons plus la question de l’accueil mais globalement c’est quelque chose de beaucoup plus vaste. Enfin la politique de mobilité (d’éco mobilité) dans les territoires ruraux est très importante et a un impact important sur la petite enfance quand il faut emmener les enfants à la crèche ou à l’école □”

### Mohammed Chahid

**“Merci à tous pour ces interventions sur l’accueil, sur l’innovation” □**

### Marc Tixier

“Je crois que ce que nous avons entendu est important et je suis très intéressé pour poursuivre la réflexion avec vous et en lien avec nos instances.”

### Edith Tavernier

“Ce qui est certain c’est qu’il faut se poser la question en terme de projet de vie, puis-que venir sur un territoire suppose d’y avoir du travail (c’est l’aspect économique). Il y a aussi l’aspect du projet de famille, celui d’habiter. Cette manière de se poser les questions globalement est assez nouvelle.”

Jusqu’à présent, les champs étaient cloisonnés le travail / la petite enfance / le conjoint / les activités □

Aujourd’hui, le mouvement qui est impulsé par ce type de réflexions permet de prendre en compte d’une manière globale tous ces champs de la vie qui nous constituent en tant que familles, en tant que parents, femmes, hommes, travailleurs □

Dans ce travail de construction de politiques d’accueil, je pense qu’il faut mettre plus d’énergie dans ce décloisonnement. Comment travailler avec les consulaires, avec les associations, avec les élus, avec les habitants ? Comment faire en sorte que les personnes se parlent alors qu’ils sont parfois dans des mondes parallèles ? Comment prendre en compte tous ces champs de la vie qui sont finalement interdépendants ?”

### Mohammed Chahid

**“D’où l’importance comme le disait Odile Stéfanini, de la mise en réseau des territoires.”**

### Eric Poncet

“Il ne faut pas que nous travaillions en baronnie ou en mosaïque. Il faut que nous ayons une vision globale. Si je devais conclure d’une phrase, je dirais que l’on a coutume de dire qu’il faut placer la question de l’accueil de l’enfant et de sa famille au cœur de nos préoccupations, je dirais plutôt qu’il faut NOUS placer au cœur des préoccupations de l’enfant et de sa famille. C’est bien à nous de nous déplacer vers cette priorité et non pas l’inverse.”

### Références Internet

**DATAR :**  
[www.datar.gouv.fr](http://www.datar.gouv.fr)

**CAF du Rhône**  
[www.caf.fr/ma-caf/caf-du-rhone](http://www.caf.fr/ma-caf/caf-du-rhone)

**Conseil général du Rhône**  
[www.rhone.fr/](http://www.rhone.fr/)

**MSA Ain Rhône**  
[www.msa01-69.fr/lfr](http://www.msa01-69.fr/lfr)

**Pays de Vichy Auvergne**  
[www.paysvichyauvergne.com](http://www.paysvichyauvergne.com)

**Beaujolois Vert**  
[www.beujolois-vertvotreavenir.com](http://www.beujolois-vertvotreavenir.com)

**Enfants Parents et Campagne**  
[www.enfantsparentsetcampagne.fr](http://www.enfantsparentsetcampagne.fr)

## Dolly et Doc, Clownanalystes du Bataclown - 2<sup>e</sup> intervention



**“On a compris qu’il fallait travailler la main dans la main.”**



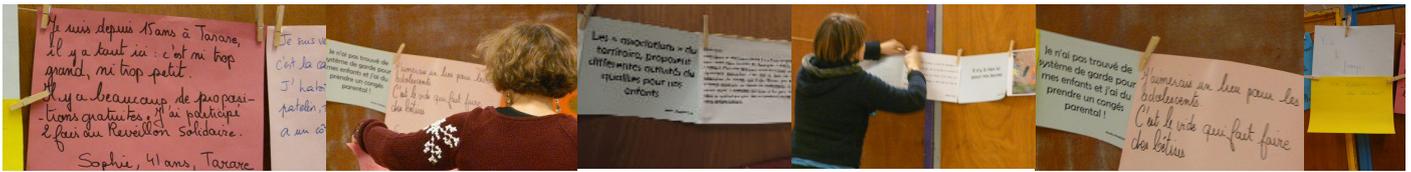
**“Tout à l’heure personne ne nous a dit qu’il y avait un escalier pour atteindre les hauteurs du territoire.”**



**“Maintenant on va faire revenir les hommes”**



**“J’ai quitté la ville pour la campagne pour vous redorer le territoire...”**



# La Grande Lessive ®

Présentée par Eliane Lavagne, chargée de développement à l'Acepp



Nous avons bien vu que vous souhaitez tous coopérer élus, institutionnels, acteurs locaux, habitants...

Je vous invite à découvrir la Grande Lessive et à participer sur vos territoires à cet évènement. Il s'agit d'un évènement international basé sur un concept imaginé par une artiste plasticienne. Cela fait référence aux grandes lessives d'autrefois qui se déroulaient au printemps et en automne autour du lavoir et qui étaient une occasion d'échanger les nouvelles, entre familles, de se retrouver, de se raconter ce qu'il se passait dans les autres villages. C'est à partir de ce concept que la grande lessive a été créée, il y a quelques années.

Sur la région Midi-Pyrénées, nous l'avons expérimentée grâce à la MSA qui a proposé de la mettre en place chaque année au printemps. Dans un petit territoire du Tarn-et-Garonne qui fait partie du Massif central, nous avons organisé une grande lessive au printemps. Le principe consiste

à mobiliser les habitants, les enfants, les parents, les enseignants, les écoles, les médiathèques, les commerçants...

Les grandes lessives qui ont été initiées par la MSA se déroulent sur une journée en mars ou d'octobre. Les participants se retrouvent pour exprimer sur des feuilles A4 ce qu'ils ressentent par rapport à une thématique.

Ensuite on installe des fils à linge qui relient les lieux de vie d'un même village ou entre deux villages. Ces fils symbolisent le lien social, la rencontre, les échanges. Nous avons essayé d'exposer ici quelques expressions / témoignages d'habitants de toutes les régions du Massif central récoltés par les équipes Apemac de l'ACEPP.

Des expressions positives ou négatives, des regrets, des constats, des messages d'espoir sur la vie dans nos territoires en Massif central.

N'hésitez pas à exprimer à votre tour, vos témoignages et interrogations et à les accrocher à notre arbre à paroles ☐

Ce que génère une grande lessive ? Ce sont des découvertes réciproques, des découvertes de lieux de vie (la médiathèque, par exemple), des relations partenariales, des projets.

C'est l'occasion de sortir de son cocon et de rencontrer d'autres acteurs, d'autres habitants.

**Plus d'information sur  
la Grande Lessive**  
<http://www.lagrandelessive.net>



A Tarare, y'a pas rien !  
On a tous les avantages d'une  
petite ville à la campagne.

Jean-duc - 48 ans

Je n'ai pas trouvé de  
système de garde pour  
mes enfants et j'ai du  
prendre un congé  
parental !

On est pas loin du  
PARADIS

J'aime Roanne, je ne  
peux pas quitter cette ville  
parce que c'est une ville  
tranquille pour les retraités...

Habitant de Roanne, 65 ans

Je suis venu pour mon métier, Tarare  
c'est la capitale des rideaux.

J'habite à Roanne, c'est un petit  
patelin, tout le monde se connaît, ça  
a un côté familial.

Bohamed, 42 ans

Il n'y a pas assez  
d'événements ponctuels, culturels  
pour la famille.

Anne-Sophie, 38 ans

Les « associations » du  
territoire, proposent  
différentes activités de  
qualité pour nos  
enfants

Les festivités locales  
sont toujours au Rendez Vars !!

Merci l'été...

J'aime mes montagnes,  
et je n'imagine pas  
élever mes enfants  
ailleurs !!

Mon territoire (canton de Vaure)  
en tant que parent c'est la galère !!  
(pas de structure, pas d'animat, pas de clac...)  
Je veux choisir de pouvoir travailler

Je n'aimerais pas vivre dans une  
grande ville. On connaît plus de  
monde dans une petite ville !

Je pense qu'il manque  
de l'emploi à Tarare

Juriel, 35 ans

Il me manque mon  
restaurant japonais.

J'ai appris à prendre le  
temps de regarder l'autre, à  
sortir de chez moi et découvrir  
ce qui m'entoure : la nature,  
la vie à la campagne et l'échange.

Terre natale de ma  
famille depuis plusieurs  
générations.

Il faut arrêter de dire que  
c'est mort !

C'est les gens qui ne veulent pas  
se bouger !?!  
Venez vivre et vous verrez !!

Sébastien, 38 ans

# Stands



## Fédérie

(Auvergne)

Personnage ludique et itinérant qui  
voyage de crèche en crèche



## Le jeu des territoires

(Ardèche, Auvergne)

Un jeu conçu par l'Accepet destiné aux porteurs de  
projets pour comprendre les enjeux du territoire  
de manière ludique



## Le Ballad'ou

(Rhône)

Bus itinérant des quartiers à la campagne.  
La Ballad'ou crée du lien et génère  
des rencontres



## Les publications

(Accepp)



## La malle handispensable

(Ardèche)

une malle pour aborder  
la question du handicap



## Banbin'ou

(Rhône)

Un lieu d'accueil parents enfants  
itinérant en zone rurale

# Stands



## MAHDI

Malle Ardèche Haut Lignon Diversité  
(Ardèche)



## La Ludo

Ludothèque itinérante  
(Auvergne)



## Les microcrèches

(Rhône)  
A saint-Loup et Saint-Julien e Bibost



## Porteurs de parole

Pour recueillir la parole des habitants  
(Saône-et-Loire)



## La DATAR Massif central



## Le Beaujolais Vert



## La MSA



## Ateliers

### Atelier 1 Itinérance, vecteur de liens entre les habitants, et les territoires



Animateur : Eliane Lavagne, chargée de développement Aceptp  
Secrétaire : Annie Maillat, Aceptp

**Rapporteur :**  
Françoise Giret, membre  
du bureau de l'Aceptp

**Projets présentés :**  
Itinérance c'est soit un objet ou un outil  
qui se déplace, soit une activité délocalisée  
sur plusieurs lieux.

#### “Le Ballad’ou

Le Ballad’ou est un véhicule qui se déplace sur les territoires, sur des destinations précises, décidées en amont. Il est l’occasion de favoriser la rencontre : on signale le lieu avec une pancarte, quand on arrive, le mégaphone avertit. C’est un peu la fête.

Cette itinérance permet de rendre la rencontre possible, pour être ensemble avec les enfants, échanger sur ce dont on a envie.

Le Ballad’ou est de passage, il n’est pas fait pour durer. Quand il s’en va, cela peut créer un manque. Quand on a pris l’habitude de se rencontrer grâce au Ballad’ou, ne plus pouvoir se rencontrer manque et incite à organiser des rencontres. Le Ballad’ou permet de mettre en scène / en évidence des besoins, de faire se rencontrer les points de vues différents et de favoriser des initiatives après son départ.

Il a ainsi permis la concrétisation d’actions et de projets issus du passage du Ballad’ou et ces acteurs commencent à se rencontrer, s’organiser en réseau pour échanger sur ce qui s’est produit après le Ballad’ou.

**On a ainsi évoqué l’expérience des Bamin’où,** qui est un relais assistantes maternelles itinérant également ouvert aux parents pour des temps d’ateliers. Bamin’où se déplace dans des salles de villages en donnant rendez-vous aux assistantes maternelles et aux parents. A l’usage, les animatrices du relais ont remarqué que des parents suivaient Bamin’où de village en village pour participer plus fréquemment aux rencontres. Cela permet de se connaître entre villages, de sortir de son circuit habituel.



Cette histoire d’itinérance rend visible les parents, les enfants, les assistantes maternelles du territoire et témoigne des besoins de rencontres.



Le troisième outil à être présenté est Mahdi, personnage composé d’outils et de support permettant d’animer des rencontres, des formations. Il a été créé pour répondre à une demande forte de structures Ardéchoises isolées en montagne. Mahdi est là pour rompre l’isolement, pour se nourrir. Ce personnage va être reçu dans chacun des lieux d’accueil qui composent le réseau d’Ardèche, ce qui va être l’occasion de fêtes et de rencontres.

Il y a d’autres exemples. Mahdi est une petite cousine de Fédéripe en Auvergne. Avec ces outils itinérants, c’est l’occasion de cotoyer les autres familles venues de l’extérieur.

Ces expériences nous le montrent : pour faire du lien, il faut des prétextes à rencontre. Il faut le temps de s’arrêter suffisamment longtemps sur la journée et aussi sur des périodes. Les nouveaux arrivants sont souvent très intéressés car cela aide à trouver « le mode d’emploi » du territoire.

Ces réponses itinérantes ont un impact important dans les milieux ruraux et isolés car ils aident à l’inter connaissance, à la prise en compte de la culture de l’autre. Par contre, pour les natifs du pays, il n’est pas toujours évident de confier son enfant (on privilégie parfois le lien avec les grands parents, la famille).”

### Atelier 2 Les parents dans les lieux d'accueil des enfants, une participation plurielle

Animation : Angélique Clément (Acepp  
Auvergne)

Secrétaire : Agnès Tron et Claire Morel  
Chevillet (Acepp Rhône)

**Rapporteur :**  
**Sophie Ramage, parent de crèche  
parentale dans le Rhône.**



“A travers les témoignages, nous avons évoqué les différentes formes de parentalité, les leviers, les freins et les effets.

Il y a beaucoup de façon d'être parent dans les lieux d'accueil petite enfance : éducateur / employeur / le parent garant de l'administratif / le parent qui prend son temps / le parent partenaire / le parent coéducateur, le parent qui a besoin d'espace de liberté sans qu'on lui fasse peur en le sollicitant trop dans sa participation. Il faut lui laisser le temps de comprendre qu'en tant que parent, il a ses propres compétences.

Nous avons aussi parlé de l'importance de la convivialité pour prendre « sa » place de parent et pour être parent de son propre enfant puis parent avec d'autres parents, puis parent citoyen sur un territoire. Cela prend du temps et permet de créer des liens qui petit à petit permettent aux parents de se sentir légitimes auprès de son enfant et des autres parents. On est le premier éducateur de son enfant mais on est aussi éducateur des enfants des autres et inversement les autres peuvent intervenir sur notre propre enfant. C'est une grande richesse qui permet au citoyen de porter cette parole en tant que partenaire au niveau des institutions.

Nous avons abordé la question des freins et selon nous, il faut que chacun garde sa place. Il peut y avoir des peurs, des jugements, des manques de temps. A noter que

ce ne sont pas forcément ceux qui travaillent à temps partiel qui ont le plus de temps pour s'investir dans l'ensemble du projet. Souvent, c'est la qualité du temps qui fait venir des parents, s'ils y trouvent du sens, une signification dans ce temps passé à la gestion d'une structure.

On a noté aussi comme frein, la stigmatisation des parents qui ne permet pas de se détacher d'une étiquette que l'on nous colle.

Le dernier frein concerne les locaux. Il faut un minimum d'espace pour que les adultes puissent se réunir autour d'un café pour créer des temps de convivialité et de rencontres.

Nous nous sommes basé sur deux témoignages pour alimenter nos échanges.

Aux Oisillons du Ravatel à l'Arbrelle, nous avons travaillé sur le Label parental Acepp en évoquant la place des parents. Nous sommes partis du fait que cette place était naturelle mais le fait de l'écrire, de le montrer et de rencontrer d'autres structures nous a permis de mieux nous rendre compte de ce que nous étions et de ce que nous avions envie de transmettre.

La deuxième expérience concerne la mise en place d'un guide des nouveaux parents bénévoles dans le Tarn et le Lot car cela prend beaucoup de temps aux parents de comprendre qui sont les partenaires, qui finance quoi, quelle place on peut prendre et à quel moment. Aussi la création d'un guide explicatif sur les rôles et les missions de chacun peut permettre à des parents de réfléchir ensemble et faire des projets en meilleure connaissance de cause.

Il y a une évolution des parents au niveau des compétences. On commence à être parent puis on devient parent d'un collectif, cela crée des compétences. Lorsque l'on s'investit dans un conseil d'administration, on s'écoute puis on se rend compte que l'on apprend beaucoup les uns des autres



sur le monde de la petite enfance, sur la communication avec les institutions, sur une manière d'être au sein de la société.

Les parents impliqués deviennent souvent des porteurs de nouveaux projets citoyens sur le territoire.

En évoquant les compétences, certains parents sont entrés dans une démarche de professionnalisation (une maman qui grâce à son expérience en tant que parent de crèche vas se lancer dans un nouveau projet professionnel).”



### Atelier N° 3 : Les Universités Populaires de Parents (UPP) : des parents chercheurs et partenaires des institutions

Animation :  
Marie-Claude Blanc (Acepp Rhône)

Secrétaire :  
Claire Gougeon (Acepp)

**Rapporteur :**  
**Agnès Pérez, Chargée de mission  
de la MSA Ain-Rhône.**

“Il s'agit d'un groupe de parents qui s'engagent dans une recherche à partir d'une problématique en lien avec la parentalité et la société.

Les représentantes des Upp présentes (celles issues des parents du multi-accueil des Oisillons du Ravatel et celles chapeautées par le Centre social de Tarare) ont expliqué qu'il fallait un temps : une à deux réunions avant de bien comprendre le processus et son intérêt.

Ce sont donc des parents d'enfants de tous âges (pas des chercheurs, pas des professionnels de la petite enfance, pas des psychologues) qui s'engagent collectivement dans une démarche de recherche.

La démarche initiale consiste à donner la parole aux parents alors qu'habituellement les écrits, les questions de parentalité sont portés par des spécialistes... Des spécialistes qui questionnent le rôle et la place des parents et ont parfois une démarche d'évaluation des familles.

Les Upp sont parties du postulat que des parents, quels qu'ils soient, ont des compétences qu'il faut valoriser.

Au départ d'une Université populaires de parents, un groupe de parent se constitue, progressivement. Les parents échangent sur leur vécu puis s'engagent dans une recherche de leur choix qu'ils vont développer à l'aide d'un universitaire qui va les aider méthodologiquement pour mener leur recherche dont les sujets sont divers et peuvent concerner la transmission des valeurs, l'école, la réussite scolaire, l'image des quartiers, la place de l'écran □

L'Universitaire n'arrive pas tout de suite. Le groupe, parfois mouvant car certains arrêtent de venir quand d'autres intègrent le groupe, se rencontre autour d'un animateur dont le rôle est essentiel pour donner envie de partager, de rester, de définir ses modalités de fonctionnement, son sujet de recherche. L'expérience est prévue pour trois ans et sera finalisée par une publication.

Les parents sont bénévoles dans cette démarche mais pour rémunérer le travail d'animation et celui de l'universitaire, le collectif se constitue fréquemment en association et doit chercher des financements en présentant le projet à des collectivités locales, aux REAAP (Réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents), à la MSA. Parfois c'est le centre social qui met à disposition une salariée comme à Tarare.

A noter qu'une UPP est autonome et que l'animatrice n'intervient jamais sans les parents.

Mais une Upp, au-delà de la recherche, ce sont des temps d'échanges et de convivialité



lité essentiels pour la créativité du groupe. En général, le groupe se retrouve une fois par mois. Des rencontres entre Upp sont aussi organisées. Elles sont très riches et permettent de mutualiser sur les problèmes, les pistes évoquées, les suites à donner.

Au bout des trois ans que dure la recherche, certains groupes décident de poursuivre sur d'autres recherches. En général et avec le recul des premières expérimentations, on constate qu'il y a des nombreux effets induits de cette aventure sur la vie des participants. Fréquemment, les participants expriment le fait que la démarche UPP leur a permis de gagner en confiance, d'améliorer leur capacité à s'exprimer, à présenter un projet en face des institutions. Des effets qui peuvent être bénéfiques sur les familles car « on entre dans une spirale qui nous enrichit ». Enfin, nombreux sont les parents qui suite à la participation à une UPP s'investissent dans une association locale, avec les parents d'élèves de l'école ou du collège □ Une observation liée à la question du pouvoir d'agir. »



### Atelier 4 Quand l'implication des habitants nourrit la connaissance mutuelle du territoire de vie

Animation : Elodie Viannet (Acepp  
Auvergne)

Secrétaire : Laetitia Cure (RPE Acepp 07)  
et Murielle Bayon (Acepp Rhône)

#### Rapporteur :

**Françoise Dubouchet, Directrice de la  
DACEF au Conseil général du Rhône**

« Dans notre atelier, on nous a présenté la recette d'une réussite et de ses ingrédients.

Le projet de Saint-Loup - Daréizé, deux communes rurales où les parents se sont organisés, ensembles pour monter un projet de microcrèche (voir fiche sur le site Apemac).

Il s'agit d'une dynamique collective de parents construite sur trois ans qui a été source de légitimité et de lisibilité pour les acteurs.



Ces parents ont su trouver de l'aide en sollicitant l'Acepp. Leur travail a été reconnu par la mairie qui s'est investie dans le projet en facilitant l'obtention des locaux. Concernant les finances, la CAF, la MSA (dans le cadre du financement du projet expérimental) ont participé.

Enfin, l'association a obtenu un partenariat avec l'Education nationale car la crèche se trouve à côté de l'école, dans des nouveaux locaux dédiés à la petite enfance. Or, cette micro-crèche a développé un volet passerelle. Ce projet est un bon exemple de réussite.

Nous avons également théorisé sur ce que pouvait produire ce dynamisme associatif pour les parents qui sont plutôt consommateurs de services au départ mais finissent par s'investir dans le fonctionnement associatif en ayant envie de communiquer, de participer □

Nous avons fini sur une phrase très optimiste en disant que l'association apportait la connaissance, permettait l'utilisation des compétences de chacun ce qui est dynamisant pour les personnes. C'est un bon élément de citoyenneté favorable à l'entraide et source de convivialité et de plaisir. Les parents qui font le choix de vivre en milieu rural ont souvent du plaisir à la rencontre possible dans un mouvement citoyen.

La seconde expérience est relative à des outils créés par l'ACEPP et utilisés dans plusieurs départements. Ces outils ont pour objet de libérer la parole des habitants et de la rendre lisible entre eux et auprès des élus.

Par exemple, le jeu des territoires est un objet facilitateur, support à la parole. Il se présente sous la forme d'un jeu de l'oie et il permet, sur une carte et de manière ludique de croiser les lieux d'habitation, le travail, le lieu d'accueil de leurs enfants.

Des éléments qui donnent bien l'étendue de la problématique dans laquelle s'inscrit la question de l'accueil du jeune enfant.

En conclusion, nous avons pointé que le travail de collaboration citoyen renforce la communication entre les habitants et les élus. Il concerne aussi le travail des professionnels qui adoptent un positionnement un peu différent au sein de leur posture professionnelle."



### Atelier 5 Quand la participation citoyenne génère la création de projets collectifs

Animateur : Elisabeth Guesnon (FDFR)  
Secrétaire : Catherine Tomasi (ACEPP  
Rhône)

**Rapporteur**  
**Joséphine Velcof, chargée de mission à  
la DACEF du Conseil général du Rhône**

"Sans reprendre le contenu précis des trois expériences présentées, on peut témoigner des différentes manières de mobiliser et de s'appuyer sur des dynamiques collectives

citoyennes qui ont été démontrées par les exemples d'un groupe de parents et d'un groupe d'agricultrices.

Il est important de planter le décor : le territoire donne le cadre de vie et c'est l'implication des habitants qui donne le ton du rapport au groupe et à la participation citoyenne.

Ce qui ressort en premier, c'est l'importance et la force que représente la prise de conscience qu'en étant « simple » habitant /citoyen, on peut changer la vie d'un village.

La participation citoyenne collective contribue à la cohésion sociale et est un enjeu important en terme de développement local. Cette participation produit une valorisation personnelle qui passe par la reconnaissance et peut produire une évolution personnelle. Ainsi les besoins des mamans peuvent faire évoluer le service existant.

La dynamique collective citoyenne peut constituer un espace ressource pour soi, mais surtout pour les autres habitants du territoire et pour le territoire lui-même. Elle favorise aussi les solidarités et produit une identité collective, une force qui donne une légitimité pour aller plus loin, pour oser aller à la rencontre des élus et d'une multitude d'acteurs locaux.

Nous pouvons retenir quelques atouts facilitateurs à la participation et à la dynamique citoyenne comme le regard bienveillant des élus, la reconnaissance extérieure et notamment celle des institutions qui renforce la valeur citoyenne des projets.

Il peut être intéressant de mobiliser du temps d'accompagnement professionnel en complémentarité des subventions allouées.

L'idée de la régularité des rencontres qui peuvent même se transformer en amitiés participe à la dynamique qui renforce l'attractivité d'un territoire.

Un point de vigilance évoqué est celui de veiller à ce que les dynamiques de parents conservent leur autonomie au sens qu'elles ne doivent pas être reprises par d'autres acteurs ou institutions. Ces groupes doivent conserver une place à part entière.

Le moteur de ces actions : une maman témoigne que l'on vient d'abord pour soi alors que certains professionnels souhaiteraient aller plus vite vers des réflexions autour du collectif. Mais la dimension collective ne se décrète pas. Au début, il est donc normal qu'un parent vienne pour lui, pour ses enfants et pour ses préoccupations personnelles. La dynamique collective va partir de là. Il est donc indispensable de prendre en compte le temps nécessaire à cette dynamique. Avant de s'investir dans la dimension collective, qui après va de soi, il y a une démarche individuelle qui n'est pas négative mais qui en est le moteur.

Une dernière idée : la participation ou l'investissement citoyen peut être pluriel et divers. Il faut accepter que chacun ne participe pas de la même manière et il ne faut pas donner de hiérarchie à ces différentes modalités de participation."

**Mohammed Chahid**  
**"Merci à tous, il est temps d'écouter  
nos expertes du Bataclown..."**

## Dolly et Doc, Clownanalystes du Bataclown - conclusion



"Citoyens, citoyennes, regroupons nos forces vives. Ce matin nous avons pris de la hauteur. Aujourd'hui n'ayez pas peur, nous avançons et nous allons nous installer au cœur du territoire. Fini la réflexion, il va falloir y aller ! Nous allons construire un maillage inter-territoires, un grand projet que nous allons appeler « innovatrade »... Il va falloir que tout le monde s'accroche pour réaliser le super tricot du territoire là où il fait bon et chaud. Il faudra que s'accrochent des papas, des mamans. On voudrait des volontaires qui aient envie de venir s'accrocher au lien social pour mailler le territoire. Il nous faut au moins un élu, des jeunes, des travailleurs sociaux... Vous avez le pouvoir d'agir, aller-y, nous ne sommes que des atouts facilitateurs, n'hésitez pas, ouvrez de grandes bouches... c'est convivial en plus. Et maintenant, on va tous partir avec le Ballad'ou !"



## Conclusion



**Gaëlle Ginot**  
Chargée de mission  
à l'ACEPP Rhône

"Au nom de l'Acepp Rhône, je voudrais dire un grand merci à chacun.

Il y avait une grande diversité de personnes représentées aujourd'hui et c'est sans doute ce qui fait la richesse de notre échange.

Je voudrais remercier particulièrement les partenaires spécifiques de ce Carrefour à Tarare dont la MSA Ain-Rhône et la ville de Tarare qui a mis à notre disposition ses locaux, du matériel avec un accueil extrêmement chaleureux."



**Françoise Brochet,**  
Déléguée développement rural  
à l'ACEPP

"Pour conclure, je voudrais vous dire que nous avons retenu de belles leçons de démocratie et de participation prouvant que le milieu rural est riche d'expériences, d'inventions et d'innovations. Sur ces territoires de faible densité, on se donne la main, on avance. Il est particulièrement important de parler du local et de ses enjeux de proximité car il est aujourd'hui impacté par la Réforme des collectivités locales avec des évolutions en termes d'intercommunalités et de grandes métropoles se mettent en place.

Il faut tirer les leçons de ce que l'on a vu aujourd'hui sur la participation des habitants associés aux élus, aux professionnels afin de construire du vivre ensemble et de l'accueil.

Je voulais saluer la représentante de la Caisse centrale MSA que je côtoie au niveau national et tous les partenaires et acteurs, habitants ici présents.

Nous avons l'intention, l'année prochaine, dernière année du programme, d'organiser un grand colloque national.

Encore merci à Tous."

# Annexes



## Actes du 5<sup>e</sup> carrefour APEMAC

### Vivre au cœur des territoires

S'exprimer, s'associer, créer

À Tarare, en Beaujolais vert, Rhône  
Le jeudi 13 décembre 2012



## L'événement à Tarare

### Recueil de paroles d'habitants pour le Carrefour APEMAC

A l'occasion de rencontres / réunions dans les crèches, les RAM avec des porteurs de projets, ou avec des élus locaux, sur les marchés, lors d'un événement occasionnel les équipes de l'APEMAC ont recueilli les paroles des parents. L'expression est libre et spontanée.

L'Acepp Rhône particulièrement a organisé une recueil de témoignages le 27 septembre, dans la Communauté de Commune de l'Arbresle

Quelques exemples de questions posées :

- Comment percevez-vous votre lieu de vie (village, commune, ...) ?
- Que ressentez-vous lorsque vous évoquez ce lieu ?
- Quelle image en avez-vous ?
- Comment vous y sentez-vous ?
- Pour vous, quels sont les atouts ou les points négatifs de ce territoire ?





## Le programme

**9h00** Accueil, café

**9h30** Ouverture

- **Thomas Chadœuf-Hoebeke**, maire de Tarare
- **Dennis Gomez**, président de l'Acepp et **Ashley Sibille**, vice-présidente de l'Acepp Rhône

**10h00** Implication des habitants et image des territoires de vie

Conférence introductive par **Roger Renaud**, ethnologue

**10h45** Suivi d'une table ronde et d'un débat avec la salle

- **Odile Stefanini**, adjointe au commissaire de Massif-Central
- **Eric Poncet**, vice-président du Conseil général du Rhône, président de la Commission départementale d'accueil du jeune enfant - CDAJE
- **Marc Tixier**, président de la Caisse d'allocations familiales du Rhône, vice-président de la CDAJE
- **Edith Tavernier**, chargée de mission politique d'accueil, Beaujolais Vert
- **Monique Blanc**, administratrice de la Mutualité sociale agricole Ain-Rhône

**12h15** « La Grande Lessive ® » de témoignages citoyens animée par **Eliane Lavagne**, chargée de développement à l'Acepp et intervention des clownanalystes

**13h00** Buffet

**14h30** Attractivité, maintien et accueil des populations, quelle place pour les citoyens ?

Ateliers simultanés illustrés par des initiatives

**n°1 : Itinérance, vecteur de liens entre les habitants et les territoires** (Ballad'ou et Ram Bambin'ou ? dans le Rhône, actions itinérantes en Ardèche)

**n°2 : Les parents dans les lieux d'accueil des enfants, une participation plurielle** (Label parental Acepp®, guide du parent bénévole en Midi-Pyrénées)

**n°3 : Les Universités Populaires de Parents : des parents chercheurs et partenaires des institutions** (Upp de Tarare et Upp de l'Arbresle dans le Rhône)

**n°4 : Quand l'implication des habitants nourrit la connaissance mutuelle du territoire** (Jeu des territoires en Auvergne, microcrèche à Saint-Loup dans le Rhône, études-animations en Auvergne et en Ardèche)

**n°5 : Quand la participation citoyenne génère la création de projets collectifs** (Association des Familles du canton de Lamure dans le Rhône, Collectif de parents à La Tagnière en Saône-et-Loire, groupe d'agricultrices, MSA Ain-Rhône)

**16h00** Pause

**16h10** S'impliquer localement, quel avenir pour les territoires ruraux ?

Enseignements et perspectives

- **Françoise Dubouchet**, directrice de la Direction de l'accueil de l'enfant et de sa famille du Conseil général du Rhône
- **Agnès Pérez**, chargée de mission de la Mutualité sociale agricole Ain-Rhône
- **Claudine Prevel**, responsable du Territoire Nord d'action sociale de la Caisse d'allocations familiales du Rhône
- **Sophie Ramage**, parent des Oisillons du Ravatet à l'Arbresle dans le Rhône
- **Josephine Velcof**, Chef du service accueil du jeune enfant à la Direction de l'accueil de l'enfant et de sa famille du Conseil général du Rhône

**16h45** Retour de la journée et synthèse par les clownanalystes

**17h05** Clôture

**Françoise Brochet**, déléguée développement rural Acepp

**17h15** Verre de l'amitié



Avec la participation des clownanalystes du Bataiclown

Habitants, parents, acteurs, exprimez-vous sur le blog du carrefour !

[www.apemac12-acepp.fr](http://www.apemac12-acepp.fr)



apemac2012-acepp.fr

A great WordPress.com site



Accueil Le programme Paroles Inscription Informations pratiques Liens On en parle ...

Bienvenue sur le blog dédié au 5e Carrefour APEMAC

 Dans le cadre du programme APEMAC, le réseau Acepp du Massif Central vous convie au 5<sup>e</sup> Carrefour interrégional

**Vivre au cœur des territoires**  
S'exprimer, s'associer, créer

À Tarare, en Beaujolais Vert, Rhône  
Le jeudi 13 décembre 2012

www.apemac.fr

**APEMAC**  
Accueil Parents Enfants en Massif Central



Rechercher

#### Articles récents

- Bienvenue sur le blog dédié au 5e Carrefour APEMAC

#### Commentaires récents

- Tam sur Paroles
- Maire du village sur Paroles
- Françoise sur Paroles
- Géraldine sur Paroles
- Isabelle sur Paroles

#### Archives

- octobre 2012

#### Catégories

- Uncategorizé

Notre [communiqué de presse](#)

Sur RVR (radio libre du Rhône) : Table ronde avec différents acteurs du programme APEMAC accueil Parents Enfants en Massif Central ce jeudi 13 décembre à la salle des fêtes de Tarare. <http://www.rvrradio.fr/5e-carrefour...>

Dans La Gazette de l'Acepp : » Vous avez dit rural » Partie 1 <http://fr.calameo.com/read/0014013326a42bd7d6d5e>

Dans La Gazette de l'Acepp : « Vous avez dit rural » Partie 2 <http://www.calameo.com/read/00140133252695788f88c>

Sur le site du [CELAVAR](#)

Sur le site du [Réseau Rural Français](#)

Dans un [film](#) réalisé pour l'Université de l'Accueil à Clermont-Ferrand en 2012



Sur le Blog de [l'Acteur rural](#)

Sur le [portail des Fonds européens](#)

Sur le site de l'[Union Régionale des Foyers Ruraux de Rhône-Alpes](#)

Dans les [ECHOS DES CCI](#) - développement territorial - Novembre-Décembre 2012

## Paroles

Recueil de paroles d'habitants pour le Carrefour APEMAC



A l'occasion de rencontres / réunions dans les crèches, les RAM ... avec des porteurs projets, ou avec des élus locaux, sur les marchés, lors d'un évènement occasionnel, équipes de l'APEMAC on recueilli les paroles des parents...L'expression est libre et spontanée.

### Quelques exemples de questions posées :

Comment percevez-vous votre lieu de vie (village, commune,...) ?

Que ressentez-vous lorsque vous évoquez ce lieu ? Quelle image en avez-vous ?

Comment vous y sentez-vous ?

Pour vous, quels sont les atouts ou les points négatifs de ce territoire ?

# Le communiqué de presse

## L'ACEPP et l'ACEPP Rhône organisent le 5<sup>e</sup> Carrefour interrégional APEMAC



**Le jeudi 13 décembre 2012  
de 9h00 à 17h15**

à Tarare en Beaujolais Vert, Rhône  
(Salle des Fêtes, Place de la Gare)



L'Association des  
Collectifs Enfants  
Parents  
Professionnels

ACEPP

Et les fédérations :

- Acepp Rhône
- Acepp Auvergne
- Acepp Sud-Ouest
- RPE Acepp Ardèche-Drôme  
et la Fédération des Foyers Ruraux  
de Saône et Loire

### Communiqué de presse

Associées aux fédérations territoriales Acepp situées en Massif-Central et à la Fédération des Foyers ruraux de Saône-et-Loire, l'Acepp et l'Acepp-Rhône organisent une rencontre sur le thème : **Vivre au cœur des territoires, s'exprimer, s'associer, créer**, le 13 décembre 2012 à Tarare dans le Rhône.

Cette journée s'adresse à des parents, des professionnels de l'enfance, des réseaux associatifs, des élus locaux et des acteurs institutionnels concernés par ces questions.

La réflexion au cœur de cette journée portera sur « Comment l'image d'un territoire et l'implication des habitants interagissent sur l'attractivité, l'accueil et le maintien des populations ? Quel rôle et quelle place peuvent tenir les parents et les habitants pour créer et animer des projets, être force de proposition comme citoyens dans leurs territoires de vie ? »

Interventions : Accueil par M. le maire de Tarare ; conférence de Roger Renaud, ethnologue ; table ronde partenariale et débats (Commissariat de Massif Central, Conseil régional, Conseil général, CAF, MSA, Pays), travaux en ateliers pour partager les expériences locales... Cette journée sera animée par Mohammed Chahid et en fil rouge, des clownanalystes du Bataclown apporteront leur regard.

Ce 5<sup>e</sup> Carrefour s'inscrit dans le cadre du programme «**APEMAC - Accueil Parents Enfants en Massif-Central**».

L'**objectif du programme APEMAC** est de rendre attractif les territoires et d'accueillir les nouvelles familles du Massif-Central en révélant leurs potentialités et en favorisant la création d'initiatives et de services à destination des enfants et des parents, concourant ainsi à dynamiser la vie sociale et l'économie locale.

Concrètement, **APEMAC** c'est :

- L'accompagnement à la création de projets portés par les habitants pour accueillir les enfants et les familles et générer du lien social ;
- L'accompagnement d'une centaine de lieux d'accueil gérés et animés par les parents avec des professionnels pour s'ouvrir aux nouvelles familles ;
- L'animation d'un site Internet ([www.apemac.fr](http://www.apemac.fr)) présentant les actions, les démarches et outils, l'actualité enfance/famille en Massif-Central et d'un blog dédié au 5<sup>e</sup> Carrefour ([www.apemac2012-acepp.fr](http://www.apemac2012-acepp.fr)).
- L'organisation de carrefours : en 2009, dans le Tarn-et-Garonne et le Cantal, en 2010 en Ardèche, en 2011 en Saône-et-Loire. Et en prévision : le colloque national à Clermont-Ferrand en novembre 2013.

### Le programme APEMAC Accueil Parents Enfants en Massif-Central

concerne 6 régions,  
16 départements,  
et plus de  
30 territoires de projet

**Auvergne**  
Allier, Puy-de-Dôme,  
Cantal, Haute-Loire

**Midi-Pyrénées**  
Aveyron, Tarn,  
Tarn-et-Garonne, Lot

**Rhône-Alpes**  
Ardèche, Rhône

**Limousin**  
Creuse, Haute-Vienne

**Languedoc-Roussillon**  
Gard, Lozère, Hérault

**Bourgogne**  
Saône-et-Loire



Contacts Presse à l'Acepp : Françoise Brochet ou Claire Gougeon  
29, rue du charolais – 75012 Paris – tél. : 01 44 73 85 31/32 – port : 06 83 12 30 67  
[francoise.brochet@acepp.asso.fr](mailto:francoise.brochet@acepp.asso.fr) ou [claire.gougeon@acepp.asso.fr](mailto:claire.gougeon@acepp.asso.fr)



PJ : le programme et le  
« Qui sommes-nous » ?

En savoir plus : le site du programme [www.apemac.fr](http://www.apemac.fr) / le blog du carrefour : [www.apemac2012-acepp.fr](http://www.apemac2012-acepp.fr)



Ce carrefour est cofinancé  
par l'Union européenne.  
L'Europe s'engage avec  
les Français pour une  
croissance régionale.

